



Bilan & Analyse des visites de Chantiers de solidarité internationale Volontariat d'Initiation et d'Echange *Été 2013*

Réalisé par :

E. Eric AFFOGNITODE,

*Chargé de Mission Programmes « Chantiers de Solidarité
Internationale » & « Corps Nationaux de Volontariat »
Unité Programmes Transversaux*

Décembre 2013



SOMMAIRE

SOMMAIRE	1
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	3
GLOSSAIRE	4
INTRODUCTION	5
I. VISITER DES CHANTIERS	6
A. Chantiers de solidarité internationale ?	6
B. Des visites pourquoi ?	7
C. Méthodologie et positionnement de l'observateur (la personne qui mène la visite)	7
II. INFORMATIONS GENERALES ET TYPOLOGIE DES CHANTIERS	10
1. Pays du chantier	13
2. Structures d'envoi et Structures d'accueil multiples et diverses, avec une prédominance de celles organisant régulièrement des chantiers.....	13
3. Typologie des participants	15
4. Des chantiers en mode de financement multiples et pluri acteurs et majoritairement financés par les acteurs français.....	19
5. Budgets des chantiers allant du simple au quintuple et plus	20
6. Thèmes principaux des activités des chantiers	21
7. Une plate-forme France Volontaires peu connue des participants et ses services insuffisamment utilisés.....	23
III. DIMENSION EDUCATIVE : IMPLICATION DES PARTICIPANTS	26
A. Démarches collectives et apprentissages individuels des participants	26
1. Constitution des groupes de participants et fréquences de leurs rencontres.....	26
2. Réflexion pendant le chantier sur l'expérience vécue.....	30
3. Une relecture de l'expérience après la fin du chantier plus liée à la présence de structures d'envoi et donc de personnes capables d'animer ce temps	32
4. Une restitution du projet après la fin du chantier quasi systématique chez les participants français et occasionnelle chez les participants locaux.....	33
5. Activités d'autofinancement.....	34
B. Formation pré chantiers des participants	36
1. Réalité d'une formation et auteur de l'initiative	36



2.	Thèmes des formations.....	37
IV.	INSCRIPTION DE L’ACTION DANS LE CONTEXTE ET LES ENJEUX LOCAUX.....	39
A.	Pertinence du partenaire choisi et de l’action.....	39
1.	Partenaire local autre que la structure d’accueil.....	39
2.	Dimension d’intérêt général de l’action menée.....	40
3.	Ancrage local de l’action menée.....	40
B.	Cohérence des activités entreprises avec les acteurs locaux.....	42
1.	Initiative des projets de chantiers.....	42
2.	Echange avec les acteurs locaux.....	42
3.	Participation des acteurs et bénéficiaires locaux au projet.....	43
V.	EFFECTIVITE DU PARTENARIAT POUR LA CONSTRUCTION DU PROJET.....	45
A.	Participation des acteurs à la définition et à la mise en œuvre du projet.....	45
B.	Cohérence entre les objectifs des partenaires.....	48
C.	Pérennité du partenariat.....	48
VI.	REALITE DE L’ECHANGE INTERCULTUREL.....	49
A.	Cohérence de l’organisation et des actions menées avec l’objectif d’échange culturel.....	49
1.	Les échanges entre groupes de participants français et locaux en amont des chantiers demeurent insuffisants.....	49
2.	Existence de temps dédiés à l’échange interculturel.....	52
3.	Existence de temps dédiés à la découverte du patrimoine local.....	52
4.	Hébergement des participants.....	53
5.	Des participants globalement satisfaits de l’expérience.....	54
B.	Participation / implication des participants de toutes nationalités à la gestion du projet.....	57
	CONCLUSION.....	58
	ANNEXES.....	60
	Annexe 1 – Guide de visite de chantiers.....	61
	Annexe 2 - Bibliographie indicative.....	71



SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- * **CACSI** : Chargé d'Appui aux Chantiers de Solidarité Internationale
- * **COM** : Contrat d'Objectifs et de Moyen
- * **CoPil** : Comité de pilotage
- * **CSI** : Chantier de Solidarité Internationale
- * **EV** : Espace Volontariats
- * **FV** : France Volontaires
- * **MAE** : Ministère des Affaires Etrangères
- * **REV** : Réseau des Espaces Volontariats
- * **SA** : Structure d'Accueil
- * **SE** : Structure d'Envoi
- * **UPT** : Unité Programmes Transversaux
- * **VICh** : Volontariat d'initiation et d'échange
- * **VIES** : Volontariats internationaux d'échanges et de solidarité
- * **VSI** : Volontariat de Solidarité Internationale



GLOSSAIRE

Chantier : Ensemble des activités vécues par les participants, à la fois projet de solidarité et activités de découverte interculturelle (pas uniquement des actions de construction, au sens premier et technique de « chantier »). Un « chantier de solidarité internationale » dure généralement 3 à 6 semaines.

Projet / action : activités liées au développement local autour desquelles les participants se retrouvent pour travailler ensemble. C'est donc une partie du chantier.

Participants : Individus prenant part au chantier dans son ensemble (projet et rencontre interculturelle) ; ils se sont inscrits, et pour la plupart, ont payé pour participer.

Participants locaux : Participants du pays dans lequel se déroule le chantier. Certains peuvent être de la localité-même, d'autres d'une autre localité.

Encadrants / Animateurs : Individus dont la formation et/ou l'expérience permettent de prendre une responsabilité dans l'organisation et le déroulement du chantier. Cette responsabilité est donnée et définie par la structure d'accueil et/ ou la structure d'envoi. Ils ne payent généralement pas pour participer (certains sont payés pour).

Structure d'envoi : organisme organisant le chantier depuis le pays d'origine des volontaires présents (la plupart du temps, la France). C'est le plus souvent auprès de cette structure que les participants français s'inscrivent (sauf lorsqu'ils le font directement sur Internet avec une structure d'accueil sur place).

Structure d'accueil : organisme organisateur des activités du chantier dans le pays où il se déroule. La plupart du temps, ses salariés / bénévoles assurent l'accueil physique et/ ou l'encadrement des participants.

Partenaire : organisme local au bénéfice duquel se réalise l'action de solidarité du chantier. Il peut être la structure d'accueil, ou un organisme tiers. Il est lié par une relation de partenariat à la structure d'envoi ou d'accueil.

Structure religieuse : Paroisse, église locale, mosquée, association missionnaire ou basée sur des principes ouvertement religieux.

Structure locale spécialisée dans l'organisation de chantiers : Organisme dont l'objet est focalisé sur l'accueil de volontaires court terme, et non sur le développement local.

Structure locale organisant ponctuellement des chantiers : organisme dont les chantiers ne sont pas le cœur de métier, mais qui en organise tout de même de temps en temps.

Structure locale organisant régulièrement des chantiers : Organisme dont l'objet n'est pas focalisé sur l'accueil de volontaires court terme, mais qui en organise régulièrement (au moins une fois/an).

Bénéficiaires : Groupe de personnes au profit desquelles est orientée l'action. Ils sont ciblés par le projet pour pouvoir tirer un avantage des résultats.

Acteurs locaux : Ensemble des parties prenantes locales concernées (directement ou non) par l'action menée. Ce sont des individus, des groupes informels, comme des institutions locales (chefferies traditionnelles, familles concernées, professionnels impliqués dans l'action, élus locaux, représentants des politiques publiques...).

Nationalité des participants : Tout participant ayant la nationalité française est considéré comme français. Si un participant a plusieurs nationalités, c'est la nationalité française qui « prime » (autrement dit, pour un chantier au Togo, un participant ayant les nationalités française et togolaise est considéré comme français, dans le cadre de ces visites). Nous parlons bien de nationalité et non pas d'origine, c'est-à-dire de la situation administrative (une personne ayant la nationalité française a une carte d'identité française). Un français d'origine togolaise, est considéré comme un français, dans le cadre des visites. Les participants locaux sont donc les participants ayant la nationalité du pays où a lieu le chantier.



INTRODUCTION

France Volontaires a une mission d'intérêt général au service de l'ensemble des engagements volontaires à l'international. Il s'agit d'accroître quantitativement et qualitativement les différentes formes d'engagements volontaires et solidaires à l'international des citoyens et des acteurs de la société française. La dimension qualité est abordée sous 3 angles : le volontaire, la société d'accueil, la société d'envoi. En vertu de la promotion et du développement de ces différentes formes d'engagements et la contribution à leur mise en œuvre, France Volontaires appuie et soutient les acteurs du volontariat, candidats, volontaires, structures d'accueil ou d'envoi.

Une famille de ces volontariats, c'est le Volontariat d'Initiation et d'Echange (VIEch). Il « concerne majoritairement les jeunes et toute personne vivant ses premières expériences de découverte des réalités internationales, par des séjours d'étude, des chantiers, etc. »¹ Les VIEch représentent le plus grand nombre de personnes s'engageant comme volontaires à l'international. La diversité des acteurs impliqués, la pluralité des formes et des pratiques sont également des signaux indicateurs de l'importance de cette forme d'engagement. Les chantiers de solidarité internationale (CSI) constituent la forme la plus connue et la plus répandue de cette catégorie de volontariat.

Une première campagne en 2011 a contribué à dresser un premier état des lieux global des chantiers de solidarité internationale (CSI) et affiner notre compréhension de cette problématique dans 5 pays avec une cinquantaine de chantiers visités et documentés. Il en est ressorti des résultats concluants, mais également de nombreuses pistes d'amélioration (la formation des jeunes au "Nord" comme au "Sud", l'accueil des jeunes du "Nord" au "Sud", la place et le rôle des jeunes du "Sud" dans le processus d'échange, la gestion des groupes de participants, la gestion financière sur les chantiers, l'innovation dans le support, ...). L'on est beaucoup sur du "Nord-Sud" et peu sur du "Sud-Sud" ou du "Sud-Nord".

Un travail plus approfondi réalisé en concertation avec des associations membres de la plateforme France Volontaires a conduit en 2012 à affiner les critères qualité et le référentiel, et à améliorer l'outil de visite et d'observation des chantiers. Pour l'été 2012, 166 chantiers ont été visités et documentés dans 14 pays en Afrique Sub-saharienne, en Amérique Latine, en Asie du Sud-est, dans les Caraïbes et en Méditerranée.

En 2013, ce sont 192 chantiers qui auront été visités par les équipes des Espaces Volontariats de France Volontaires dans 16 pays en Afrique Sub-saharienne, en Amérique Latine, en Asie du Sud-est et en Méditerranée.

Les lignes et pages suivantes consacrent l'analyse de ces 192 chantiers visités, sur la base du référentiel.

Ce travail de visites de 192 chantiers représente environ 340 jours de travail hors travail de traitement et d'analyse des données, et de restitution auprès des acteurs, avec des mobilisations variables en fonction des Espaces Volontariats, et allant d'une à 3 personnes quasiment à temps plein.

¹ *Charte commune aux volontariats internationaux d'échange et de solidarité 1^{er} octobre 2009*



I. VISITER DES CHANTIERS

Une visite de « chantiers » est une démarche structurée qui consiste pour un Espace Volontariats (EV) dans un pays donné, à aller à la rencontre d'acteurs du Volontariat d'Initiation et d'Echanges (VIEch). Cette rencontre a lieu dans le contexte du déroulement d'un chantier, et donne l'occasion à la personne en charge de la visite d'observer in situ, sur un temps donné, les acteurs en situation, d'échanger formellement avec eux sur la base d'une grille d'entretien (voir en annexe). Il y a aussi de l'échange informel qui nourrit les observations et complète les échanges formels.

A. CHANTIERS DE SOLIDARITE INTERNATIONALE ?

« Un volontariat d'Initiation et d'Echange (VIEch) se définit comme une action éducative qui vise à développer la citoyenneté locale et mondiale des participants à travers l'échange interculturel et une action de solidarité revêtant un caractère d'intérêt général. »

(Atelier de Cotonou/Frances Volontaires, Acteurs français et de pays du « Sud » de Chantiers de Solidarité Internationale _ Novembre 2011).

Ce que la Charte des VIES a appelé « VIEch » regroupe les « chantiers de solidarité internationale »/ « chantiers de jeunes » selon des termes plus utilisés, lesquels chantiers sont un outil pédagogique :

- * permettant la rencontre d'équipes de différentes nationalités autour d'une action commune, culturelle ou de développement, en faveur des populations locales ;
- * mettant le participant au cœur du projet en tant qu'acteur, dans un objectif de formation citoyenne, et de prise de conscience des implications de la rencontre interculturelle ;
- * contribuant ainsi à son éducation au développement (relations "Nord-Sud", enjeux de partenariat, pérennité de l'action, co-construction des projets, bailleurs, etc.).

Cette démarche inter culturelle conjuguant solidarité et citoyenneté n'est donc pas automatiquement vertueuse. Elle dépend de la façon dont la rencontre est construite, mise en œuvre, et analysée. Ceci n'est pas seulement affaire de bons sentiments mais de méthodes et de compétences. Il y a donc lieu de développer une fonction d'appui, de services et d'accompagnement auprès des acteurs du secteur afin d'accroître la qualité et l'efficacité de l'engagement relevant des VIEch.

Dans les pays d'accueil, cela passe par la contribution à l'amélioration de la qualité des actions de solidarité internationale des jeunes sur les aspects contenu/sens, préparation, réalisation, capitalisation et réinvestissement. Progressivement, tous les EV disposant ou non d'une ressource humaine dédiée mettent en place une gamme d'activités et d'appui répondant à cet objectif.

En France, cela passe par l'animation d'une dynamique collective entre les acteurs (réflexion sur les fondements de la qualité des VIEch, échange de pratiques sur ce sujet, synergies entre acteurs publics, associatifs, financeurs).

* La préparation et l'accompagnement par les professionnels au "Sud" comme au "Nord" sont des facteurs voire des conditions de « qualité ».



B. DES VISITES POURQUOI ?

* Mieux connaître le secteur et porter un regard sur la « qualité » des actions

Pour accompagner les acteurs dans les différents pays, il faut les connaître, cerner les dynamiques en cours, les spécificités, identifier et analyser les pratiques, repérer les points forts et les axes de progression.

On est dans une démarche de connaissance et non d'évaluation. On cherche à qualifier le chantier sur la base de critères pré identifiés. Dans la grille utilisée à cet effet, les 7 fondamentaux de l'essai de définition des VIEch ont été compilés en 4 points, donnant une grille en 5 parties : *i)* informations générales, *ii)* Dimension éducative, *iii)* Inscription dans des enjeux locaux, *iv)* Partenariat, et *v)* Echange interculturel.

La majorité des activités « chantiers » se déroulant les mois de juillet à septembre de chaque année, il va sans dire que cette période apparaît la plus indiquée pour observer les pratiques, voir les acteurs à l'œuvre.

* Identifier des axes d'accompagnement des acteurs

Le bilan général des visites et analyses des chantiers permet d'avoir un état des lieux et de construire une stratégie adaptée d'accompagnement des acteurs. Les conclusions aident à mieux comprendre en quoi FV peut appuyer ces acteurs (en France et dans les pays) dans l'amélioration des pratiques.

C. METHODOLOGIE ET POSITIONNEMENT DE L'OBSERVATEUR (LA PERSONNE QUI MENE LA VISITE)

* Quels chantiers visiter ?

Le choix des chantiers à visiter devra permettre une réelle diversité (et non représentativité) des projets existant dans le pays selon les critères :

- * La structure d'envoi (existante ou non, membres de FV et autres, collectivités territoriales, établissements scolaires...)
- * La structure d'accueil (commune, groupe d'habitants, paroisse, établissement scolaire, association locale, etc.)
- * La thématique
- * Le financement des chantiers (Cofinancements de l'Etat français via les programmes JSI et VVV-SI, des collectivités territoriales françaises dans le cadre de leur politique de jeunesse et/ou de coopération décentralisée, par les participants, ...)
- * leur localisation dans le pays.

Une priorité particulière est donnée aux chantiers des associations membres de France Volontaires ayant demandé spécialement une visite.



*** Quelle est la période du chantier indiquée pour les visites documentées ?**

Les mois de juillet/août voire septembre sont prioritairement consacrés à cette action car cette période représente 70 à 80% de l'activité annuelle "chantiers".

La meilleure période de visite se situe au milieu du chantier ou vers la fin (pas le dernier jour) pour les raisons suivantes :

- * au tout début du chantier, il y a peu d'informations concernant les pratiques et expériences ;
- * à la fin du chantier, les acteurs sont plutôt dans les préparatifs pour le retour, les fêtes de clôture...
- * Dans l'idéal, une journée complète est prévue : arriver la veille, dormir sur place pour repartir le lendemain.

*** Comment se présenter ?**

Il est important d'échanger au préalable avec la structure, en étant le plus transparent possible :

- * Expliquer qui on est : la plateforme France Volontaires (à qui le gouvernement et les acteurs associatifs français ont confié le mandat de développement qualitatif et quantitatif de toutes les formes d'engagement volontaires et solidaires à l'international), l'Espace Volontariats
- * Expliquer ce que l'on fait et dans quel objectif : découverte des projets, valorisation des bonnes pratiques des acteurs, échange de ces bonnes pratiques avec d'autres acteurs, accompagnement des associations françaises et locales dans l'amélioration des pratiques...
- * Donner une fourchette de temps pendant laquelle on prévoit de passer (« FV passera vous visiter entre tel et tel jour ») plutôt que de donner une date précise, afin d'éviter une préparation spéciale et un accueil en grande pompe par les organisateurs, qui déformeraient la réalité du vécu quotidien.

*** Comment procéder lors de la visite ?**

- * Se munir de versions imprimées du questionnaire, en au moins autant de copies qu'il y a de chantiers à visiter.
- * Se munir aussi d'un carnet d'enquête pour y prendre des notes qui pourraient permettre une analyse plus fine, surtout des notes relatives aux temps d'échanges informels qui sont des moments très importants en termes d'information.
- * Aborder les questions selon l'interlocuteur afin de créer un moment d'échange et de mise en confiance. Prendre les questions dans l'ordre du guide peut entraîner un sentiment d'interrogatoire.
- * Noter les idées, questions, reformulations de questions dans la case « saisie/ commentaires ». Cela alimente les observations qualitatives sur le chantier.



- * Les questions 5.F. sont ouvertes : encourager l'expression sur les ressentis (changement de vision sur la culture, apprentissages sur la solidarité internationale, etc.)

Après un premier temps de rencontre et d'échange, proposer selon la situation :

- * Des entretiens en face à face (seul avec la personne et pas devant une foultitude de gens) ; choisir des participants désireux de parler !
- * Des entretiens en groupes : participants français, participants locaux, encadrants français, encadrants locaux, participants français et locaux, etc.
- * Des entretiens avec des représentants des groupes en présence.

Le fait de passer une nuit sur le chantier permet de "déformaliser" les choses, d'avoir des informations en direct, et de faire des observations plus en conformité avec la réalité.

En fin de visite, vérifier bien que toutes les questions ont été abordées.

Un tableau excel permet de compiler toutes les données, pour une analyse pays, et une analyse globale transverse à tous les pays.

Les Espaces Volontariats sans une ressource humaine spécifiquement dédiée aux chantiers de solidarité internationale peuvent s'appuyer sur d'autres ressources humaines :

- * Soit au sein du REV en bénéficiant de l'appui d'un CACSI d'un pays voisin,
- * Soit au sein du réseau national des acteurs, en s'appuyant sur des membres, salariés ou bénévoles des structures d'accueil.



II. INFORMATIONS GENERALES ET TYPOLOGIE DES CHANTIERS

L'analyse consolidée et transverse pays des chantiers visités durant l'été 2013 a concerné 16 pays sur les 24 disposant d'un Espace Volontariats ouvert au 1^{er} janvier 2013 :

- * 6 pays dont les Espaces Volontariats disposent de ressources humaines spécifiquement dédiées aux CSI, à savoir Bénin, Burkina Faso, Madagascar, Maroc, Sénégal et Togo,
- * 10 autres pays où il existe un Espace Volontariats : Grands Lacs (Burundi/Rwanda), Cambodge, Cameroun, Congo, Côte d'Ivoire, Equateur, Guinée Conakry, Inde, Pérou, Vietnam.

La synthèse et l'analyse portent spécifiquement sur 192 chantiers visités se répartissant comme suit :

6 EV avec RH dédiée CSI 132 soit 68%		11 EV sans RH dédiée CSI 60 soit 32%	
Sénégal	17%	Cambodge	7%
Togo	13%	Cameroun	5%
Burkina	12%	Vietnam	4%
Madagascar	11%	Equateur	3%
Maroc	8%	Inde	3%
Bénin	7%	Pérou	3%
		Congo	2%
		Côte d'Ivoire	2%
		Grands Lacs	2%
		Guinée Conakry	1%
Moyenne 20 CSI/ EV Extrêmes 13 / 33		Moyenne 5 CSI/EV Extrêmes 2 / 14	

Le plus faible nombre de chantiers visités au Bénin s'explique par l'absence d'une ressource humaine spécifiquement dédiée (décalage dans l'arrivée du volontaire suite à son remplacement).

 Une ressource humaine dédiée certes, mais également stable est nécessaire pour accompagner la dynamique dans les pays à fort potentiel et forte activité Chantiers de Solidarité Internationale/Volontariat d'Initiation et d'Echange et d'Echange (CSI/VI Ech).

L'objectif quantitatif général de visite de 180 chantiers a été atteint.

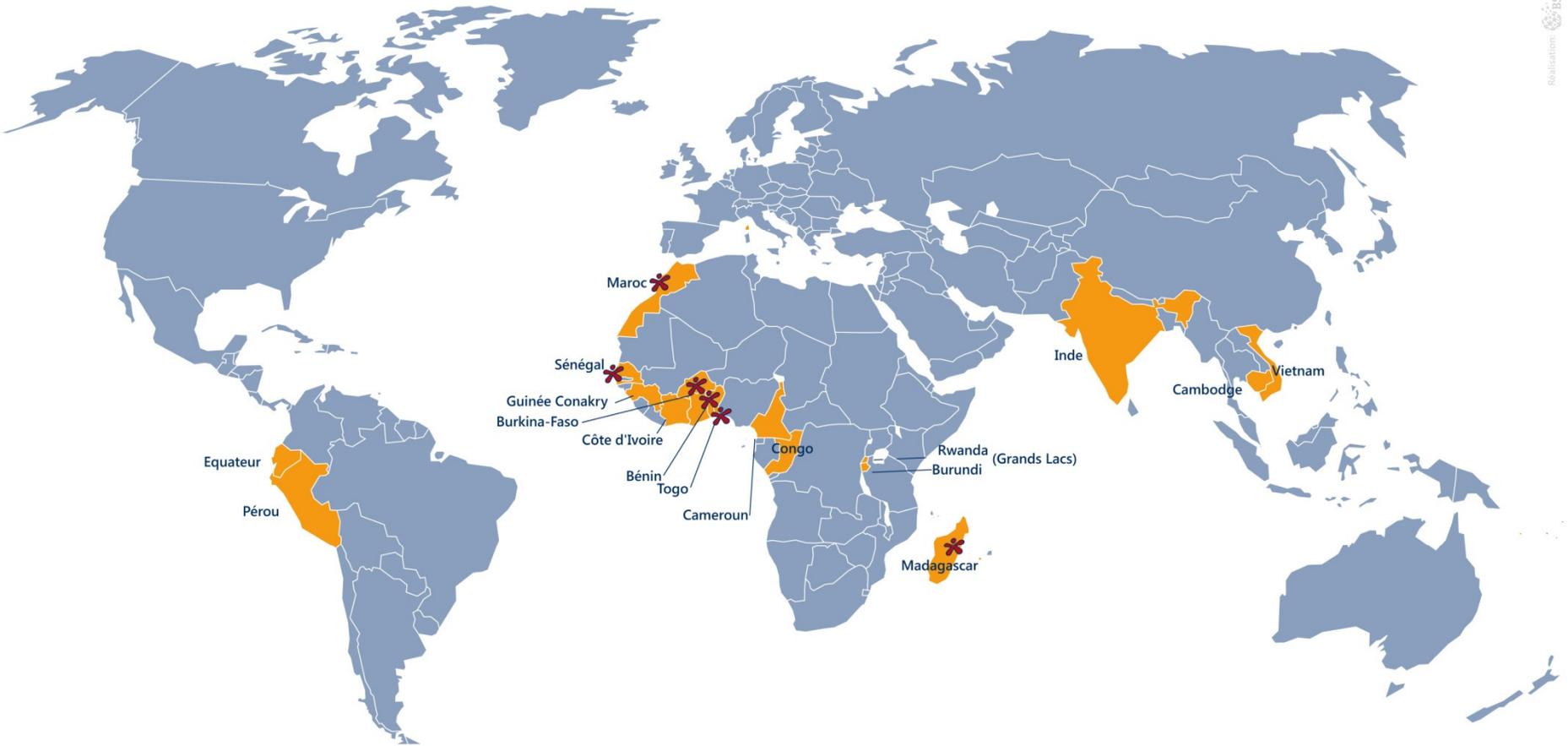
Le nombre d'EV concerné et le nombre de chantiers visités attestent de la totale prise en compte de l'accompagnement des dynamiques chantiers de solidarité internationale/VI Ech par les Espaces Volontariats (EV).



Evolution des visites de chantiers entre 2011 et 2013			
2011	2012	2013	Variations 2011-2013
5 pays (4 avec RH dédiée, 1 sans RH dédiée)	14 pays (6 avec RH dédiée, 8 sans RH dédiée)	16 pays (6 avec RH dédiée, 10 sans RH dédiée)	X3
49 chantiers	166 chantiers (dont 97 pour les 5 pays de 2011)	192 chantiers (dont 110 pour les 5 pays de 2011)	X4 (X2 pour les 5 pays de 2011)
561 participants (56% N, 44% S)	2455 participants (43% N, 57% S)	2474 participants (51% N, 49% S)	X4



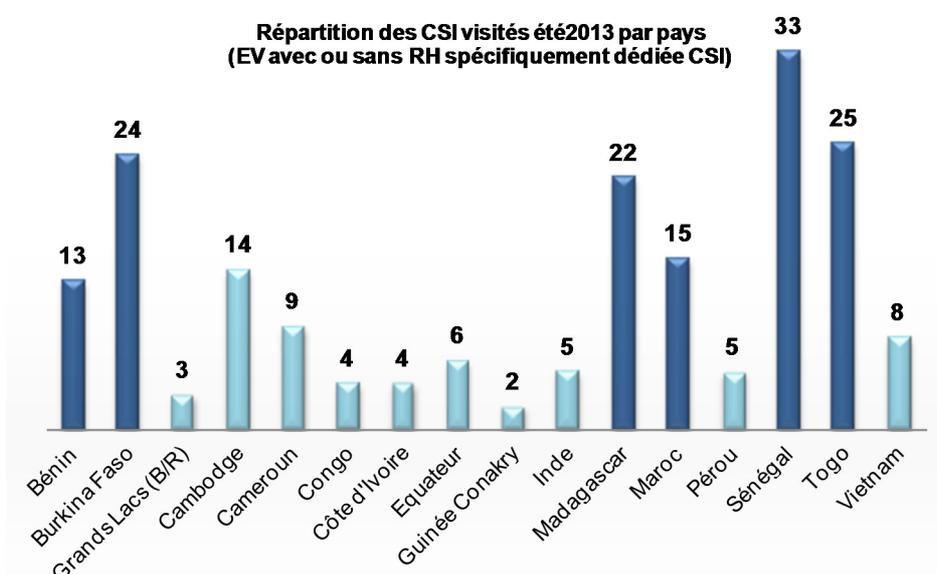
Visite de Chantiers de Solidarité Internationale - Eté 2013



-  Pays sans ressource humaine dédiée
-  Pays avec une ressource humaine dédiée au sein de l'équipe FV



1. PAYS DU CHANTIER



Sur les 192 chantiers, un s'est déroulé en France dans le cadre d'une coopération décentralisée (avec le Bénin). Il a été inclus dans l'analyse compte tenu du travail d'accompagnement réalisé par l'EV, à la demande des partenaires.

2. STRUCTURES D'ENVOI ET STRUCTURES D'ACCUEIL MULTIPLES ET DIVERSES, AVEC UNE PREDOMINANCE DE CELLES ORGANISANT REGULIEREMENT DES CHANTIERS

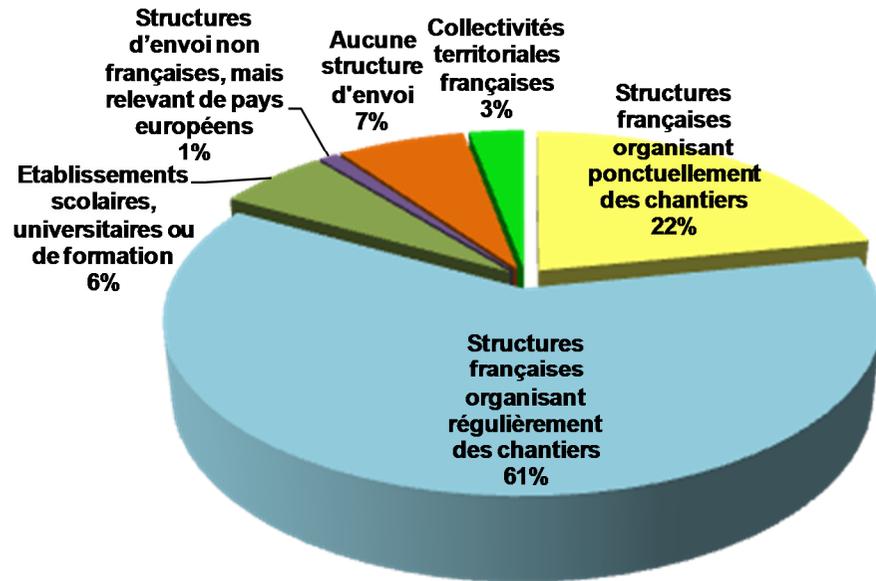
Typologie des structures d'accueil et d'envoi

	Structures d'envoi		Structures d'accueil	
Structures organisant régulièrement des chantiers	117	61%	106	55%
Structures organisant ponctuellement des chantiers	41	22%	68	36%
Etablissements scolaires, universitaires ou de formation	12	6%	10	5%
Collectivités territoriales	6	3%	8	4%
Structures d'envoi non françaises, mais relevant de pays européens	2	1%		
Aucune structure	14	7%		

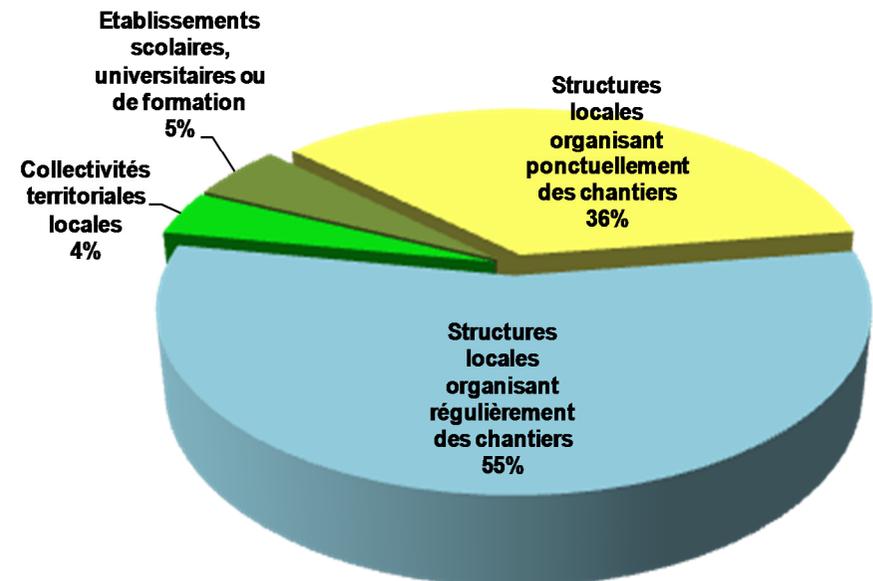
La typologie des structures d'envoi et d'accueil des chantiers visités montre la multiplication et la diversité des acteurs. En France comme dans les pays partenaires, même si les structures qui organisent régulièrement des chantiers demeurent majoritaires (61% et 55%), l'arrivée de nouveaux acteurs, avec la montée en puissance de certains d'entre eux se confirment.



Typologie des structures d'envoi



Typologie des structures d'accueil



3. TYPOLOGIE DES PARTICIPANTS

Les 192 chantiers visités ont réuni environ 1403 français dont 1254 participants et 145 encadrants ; et au moins 1514 locaux dont 294 encadrants.

* Configuration générale

Participants Français	Participants Locaux	Encadrants /Animateurs Français	Encadrants /Animateurs Locaux	1 ^{ère} expérience Participants Français	1 ^{ère} expérience Participants locaux	Total Français	Total Locaux
1254	1220	149	294	1047	764	1403	1514

* Les chiffres confirment que ce type d'engagement est en majorité pour les participants quelles que soient leurs origines, une première expérience concrète de rencontre interculturelle et de solidarité (85% pour les Français et 63% pour les Locaux). La même tendance était observée déjà en 2012.

* Comparativement à ceux français, les participants locaux avec une expérience antérieure de chantiers sont en proportion deux fois plus nombreux (37% et 15%). La même tendance était observée déjà en 2012.

* Un nombre important de chantiers sans présence de groupes de participants locaux

* Sur plus du 1/3 (68 sur 192) des chantiers, il n'y a pas eu à proprement parler de participants locaux, c'est-à-dire des personnes du pays dans lequel se déroule le chantier, et qui y prennent part dans son ensemble (projet et rencontre interculturelle). Au mieux, les participants français ont passé une partie de la vie du chantier avec des encadrants locaux, des bénéficiaires du projet ou de personnes de la localité qui prennent part à la réalisation des travaux. Le chantier est envisagé comme un projet de rencontre de groupes de participants (majoritairement des jeunes) de nationalités différentes autour d'une action commune d'intérêt collectif, culturelle ou de développement, où le jeune doit être placé au cœur du projet en tant qu'acteur, dans un objectif de formation citoyenne et d'éducation au développement. Par conséquent, cette réalité interpelle car les acteurs des deux aires géographiques (pays d'accueil et d'envoi) ne gagneraient-ils pas davantage à inscrire les chantiers dans de véritables projets de rencontres de groupes de participants, une rencontre, qui est, de part et d'autre, préparée et accompagnée ?

✧ Un chantier compte en moyenne 13 participants et 2 encadrants

1254 participants français	→ →	149 encadrants français+79 encadrants locaux (ces 79 Encadrants locaux ont encadré uniquement des participants français. C'était sur 34 chantiers où il n'y avait pas de participants locaux. 23 de ces chantiers réunissant 118 participants français n'avaient pas du tout d'Encadrants français. Pour le reste de ces chantiers il y avait 23 Encadrants Français et 19 Encadrants Locaux pour 103 Participants Français, il y a 23) = 228	Soit en moyenne 1 encadrant pour 5 ou 6 participants français durant les chantiers
1220 participants locaux	→	215 (294-79) encadrants locaux	Soit en moyenne 1 encadrant local pour 5 ou 6 participants locaux
2474 participants au total	→	443 encadrants	Soit en moyenne 1 encadrant pour 5 ou 6 participants
En moyenne 13 participants par chantier	→		En moyenne 2 encadrants par chantier

✧ Il faut noter que dans le cadre du mouvement scout, les participants français ne sont pas accompagnés sur les chantiers au quotidien par des encadrants français. En général, un membre de l'équipe de participants est désigné par ses pairs comme référent, et est amené à jouer le rôle d'encadrant.

✧ Les éléments ci-avant affichent un niveau d'encadrement très correct eu égard au nombre d'encadrants. Le plus fort taux des encadrants locaux contrebalance celui français où pour plusieurs raisons, le nombre d'encadrants prenant part aux chantiers est limité. Par comparaison, la norme française est d'1 encadrant pour 10 jeunes, et en termes de qualification des encadrants, il faut 50% de diplômés (BAFA), 20% de non diplômés et 30% de stagiaires.²

✧ Lors de l'analyse des visites de chantiers effectuées en 2012, nous avons émis l'idée d'une analyse des niveaux de qualification et d'expérience des encadrants des structures d'accueil. Cela n'a pas été possible. A inscrire dans le registre de la campagne 2014 pour tout ou partie des chantiers qui seront visités.

✧ Une première expérience de chantier pour la majorité des participants

1047 participants français en première expérience de CSI	sur	1254	→	85%
764 participants locaux en première expérience de CSI	sur	1220	→	63%
1811 participants au total en première expérience de CSI	sur	2474	→	73%

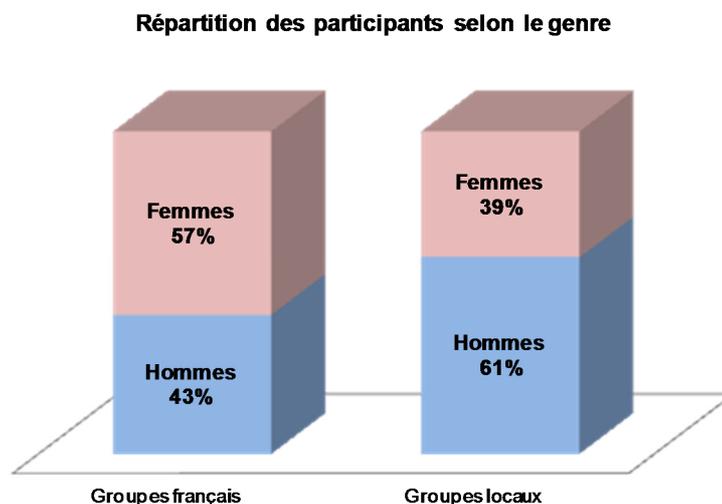
✧ Les chantiers de solidarité internationale restent une histoire de première expérience (plus accentué côté français).

✧ Les participants "Sud" sont plus enclins à renouveler leur participation.

Ces deux conclusions étaient déjà vérifiées à l'occasion de la campagne 2012.

² Charte des chantiers de bénévoles (annexée à l'arrêté du 23 décembre 2008 modifiant celui du 1^{er} août 2006 relatif aux séjours spécifiques).

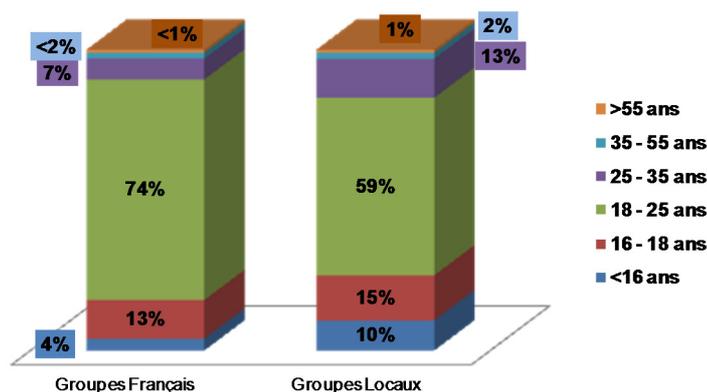
- * Des participants français majoritairement de sexe féminin et des participants locaux majoritairement de sexe masculin



- * On observe une inversion de la répartition par sexe des participants “Nord” et “Sud”. Pour les participants français, l’engagement VIEch est majoritairement féminin à l’image des autres formes d’engagement (par exemple VSI 65% de femmes et 35% d’hommes). Cette tendance déjà observée en 2012 s’est maintenue, et pourrait se renforcer dans les années à venir.
- * Côté “Sud”, la répartition majoritairement masculine (61%) témoigne de réalités sociales locales faisant que l’engagement des femmes sur des CSI peut être plus difficile que pour les hommes (poids de la famille, religion, ...)
- * La situation interpelle à plusieurs points :
 - Le premier est la nécessité de développer l’information et la sensibilisation pour accroître l’engagement féminin au “Sud” (rôle des structures d’accueil).
 - Un groupe constitué majoritairement d’hommes côté “Sud” et majoritairement de femmes côté “Nord” n’implique-t-il pas en termes d’accompagnement et d’encadrement, des postures spécifiques qu’il est nécessaire d’identifier et de travailler au préalable avec les encadrants ?
Cela nous renvoie au contenu des formations des encadrants.

- * Les chantiers de solidarité internationale sont des chantiers de jeunes, les 16-25 ans y sont largement majoritaires

Répartition des participants selon l'âge



- * 17% des participants français sont des mineurs contre 25% chez les participants locaux. Cela demande un accompagnement et un encadrement appropriés.
- * Les participants ayant un âge inférieur ou égal à 25 ans demeurent la majorité avec 91% pour les Français et 84% pour les Locaux. Cela confirme que les chantiers de solidarité internationale sont des chantiers de jeunes.
- * Une population "Sud" légèrement plus âgée. Cela est en adéquation avec la définition de la jeunesse des politiques publiques de la plupart de ces pays : sont considérés comme jeunes, les personnes jusqu'à 35 ans.

* Plus d'1/6^{ième} des chantiers ont un caractère multiculturel (plus de 2 nationalités)

Nationalités rencontrées par les participants français							
1	Allemande	9	Congolaise	17	Irlandaise	25	Suisse
2	Anglaise	10	Coréenne (du "Sud")	18	Italienne	26	Togolaise
3	Argentine	11	Espagnole	19	Ivoirienne	27	Tunisienne
4	Belge	12	Estonienne	20	Japonaise	28	Turque
5	Bénoïse	13	Etats-unienne	21	Marocaine		
6	Brésilienne	14	Gabonaise	22	Mexicaine		
7	Canadienne	15	Hollandaise	23	Nigériane		
8	Chinoise	16	Indonésienne	24	Russe		
						Soit au total 38 nationalités³	

- * Si les chantiers de solidarité internationale demeurent classiquement "binationaux" (rencontres de participants français et de participants du pays d'accueil), dans 17% des cas (rigoureusement idem qu'en 2012), il y a eu une dimension "multinationale"/multiculturelle. 28 autres nationalités ont participé à ces chantiers dont 6 relevant de pays qui disposent d'EV.
- * Le développement de ce type de chantiers pourrait être l'un des axes de travail du Réseau des Espaces Volontariats (développement de partenariats inter pays d'accueil).
- * Sur les 192 chantiers visités où les participants français auront rencontré 38 nationalités différentes, il faut noter une pointe de 10 nationalités différentes rencontrées sur un même chantier (Brésilienne, Canadienne, Chinoise, Estonienne, Indonésienne, Italienne, Japonaise, Mexicaine, Russe et Tunisienne)

³ 22 nationalités en plus des 16 relevant des pays d'accueils des CSI, soit donc 38 nationalités en tout.

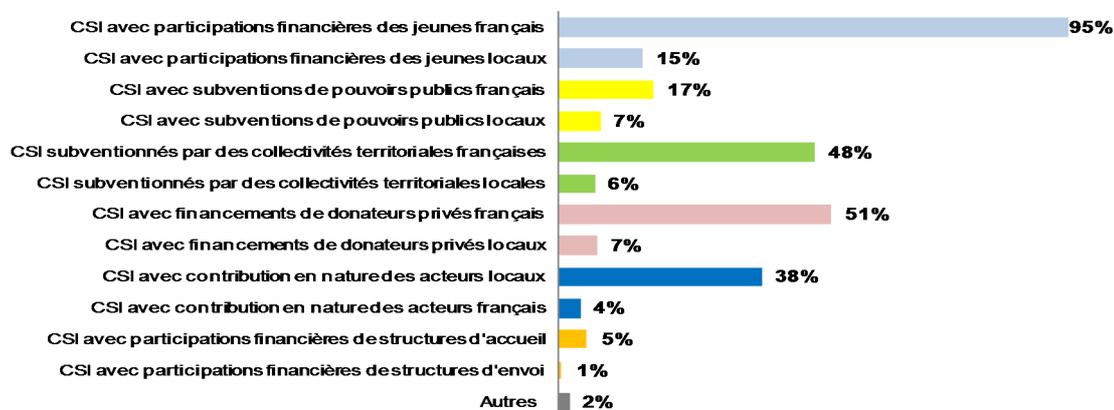
4. DES CHANTIERS EN MODE DE FINANCEMENT MULTIPLES ET PLURI ACTEURS

A l'exception des 14 chantiers (7% de l'ensemble) sans subvention dont la couverture totale des charges est assurée par les participants, le financement des chantiers de solidarité internationale visités s'est opéré sur un mode pluri acteurs. Ce financement vient majoritairement des acteurs français.

Mode de financement du chantier

	Nbre de chantiers	% par rapport au nbre total de chantiers
Participation financière des jeunes français	180	95%
Participation financière des jeunes locaux	29	15%
Subvention JSI VVVS et acteurs publics français	33	17%
Subvention acteurs publics nationaux "Sud"	14	7%
Subvention collectivité territoriale française	90	48%
Subvention Collectivité territoriale locale	12	6%
Contribution de financière des donateurs privés français	96	51%
Contribution financière de donateurs privés locaux	13	7%
Contribution en nature des acteurs locaux	71	38%
Contribution en nature des acteurs français	7	4%
Contribution de la structure ayant porté le projet en France	1	1%
Contribution financière de structures d'accueil	10	5%
Autres (Contribution des parents des volontaires, contribution financière d'anciens volontaires ou participants français)	3	2%

Mode de financement des chantiers



- * Les subventions des collectivités territoriales locales interviennent en général dans le cadre de coopérations décentralisées, avec apport financier de la part de chacune des villes partenaires.
- * Il y a aussi des financements publics nationaux, qui interviennent dans le cadre de politique jeunesse ou politique sectorielle.
- * Les données recueillies n'ont pas permis d'identifier et d'analyser des montages financiers-type.

* Le gros déséquilibre déjà constaté en 2012 et relatif au principe-même de la participation financière entre les acteurs "Nord" et ceux "Sud" est toujours d'actualité. Etant entendu que l'on est sur le principe de participation financière et non sur les volumes financiers, ce déséquilibre, même s'il est légèrement atténué par une certaine participation en nature des locaux, ne peut pas s'expliquer seulement par la différence de niveau de richesse entre les deux espaces géographiques. Cela met peut-être également en évidence le fait que le "Sud" est plus dans une situation d'accueil avec moins d'enjeux et d'objectifs



pédagogiques pour sa propre jeunesse. N'y a-t-il pas là matière à réflexion dans la construction des partenariats?

✱ Si les jeunes français participent financièrement dans la quasi-totalité des cas (95%), la participation des jeunes du "Sud" est moins fréquente (15%). La réflexion sur cet aspect est à engager, poursuivre, approfondir, sachant le lien qui existe entre participation financière, implication, appropriation et reconnaissance sociale (reconnaissance des jeunes du "Sud" 'comme acteurs à part entière de développement par leurs pairs). Cette situation pourrait également expliquer, au moins partiellement, les difficultés rencontrées dans la gestion financière des CSI et les ressentis qu'elles suscitent.

✱ Côté français, deux constats majeurs :

- L'échantillon de CSI visités montre quasiment un équilibre entre les collectivités locales et les donateurs privés dans le financement des chantiers. Collectivités locales et donateurs privés soutiennent beaucoup plus de CSI que les acteurs publics (respectivement 48 et 51% contre 17%).

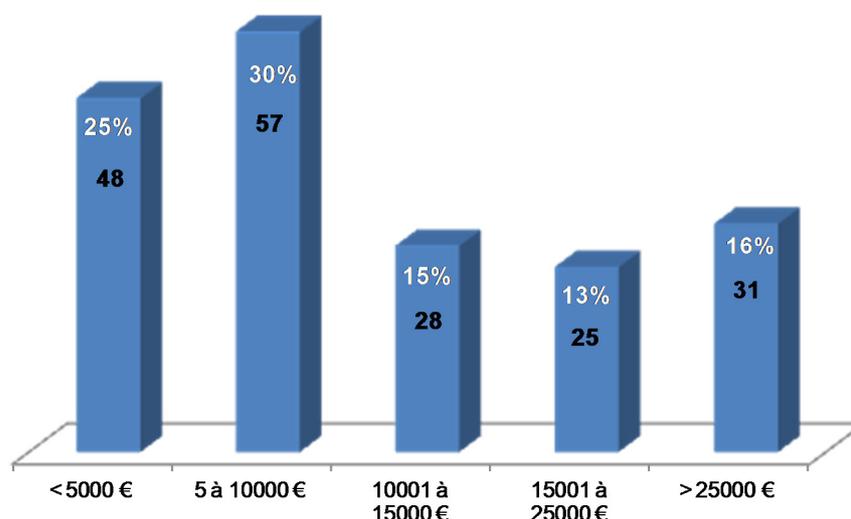
- Si les jeunes français participent financièrement à la quasi-totalité des chantiers, les autres acteurs "Nord" s'engagent financièrement dans environ un chantier sur deux.

✱ Les structures d'accueil au "Sud" contribuent financièrement aux chantiers de solidarité internationale davantage que leurs homologues français.

✱ Il ressort de tout ce qui précède que le financement des chantiers de solidarité internationale visités est assuré majoritairement par les participants, en l'occurrence ceux français, les pouvoirs publics, en l'occurrence français, les donateurs privés, en majorité français. Les acteurs locaux ont contribué plus en nature que financièrement.

5. BUDGETS DES CHANTIERS ALLANT DU SIMPLE AU QUINTUPLE ET PLUS

Répartition des chantiers selon leurs budgets



✱ Les budgets des chantiers visités varient du simple au quintuple (moins de 5000 euros à plus de 25 000).

✱ Tous les chantiers dont les budgets dépassent 25 000 euros ont eu lieu en Afrique (Bénin, Burkina, Cameroun, Madagascar, Maroc, Sénégal et Togo). Les modalités de leurs thématiques portent au moins à 87% (27 chantiers sur 31) sur de la rénovation ou de la construction (bâtiments, puits, voie d'accès, installation électrique,...). Ces

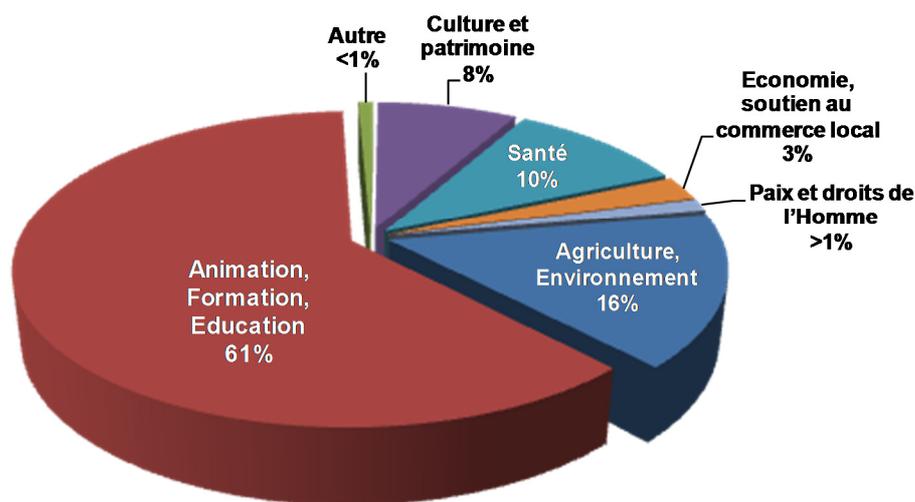


chantiers relèvent à environ 50% d'associations françaises organisant régulièrement des chantiers. Ils ont majoritairement (97%) lieu dans le cadre d'un partenariat entre une structure d'envoi et une structure d'accueil. Dans 73% des cas, ce partenariat est vieux d'au moins 1 an entre les structures des deux ères géographiques.

✪ Pour la majorité (71%) des chantiers organisés par des structures du "Sud", et sans un partenariat avec une structure d'envoi, le budget du chantier est inférieur à 5 000 euros.

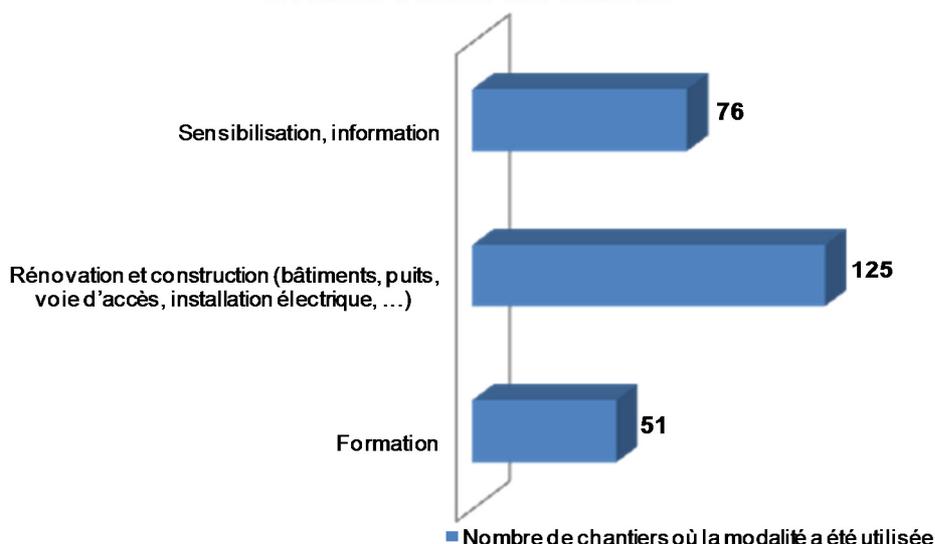
6. THEMES PRINCIPAUX DES ACTIVITES DES CHANTIERS

Répartition des chantiers selon leurs thèmes



Ces thématiques ont été mises en œuvre à travers l'une et/ou l'autre des modalités ci-après :

Modalités d'action des chantiers



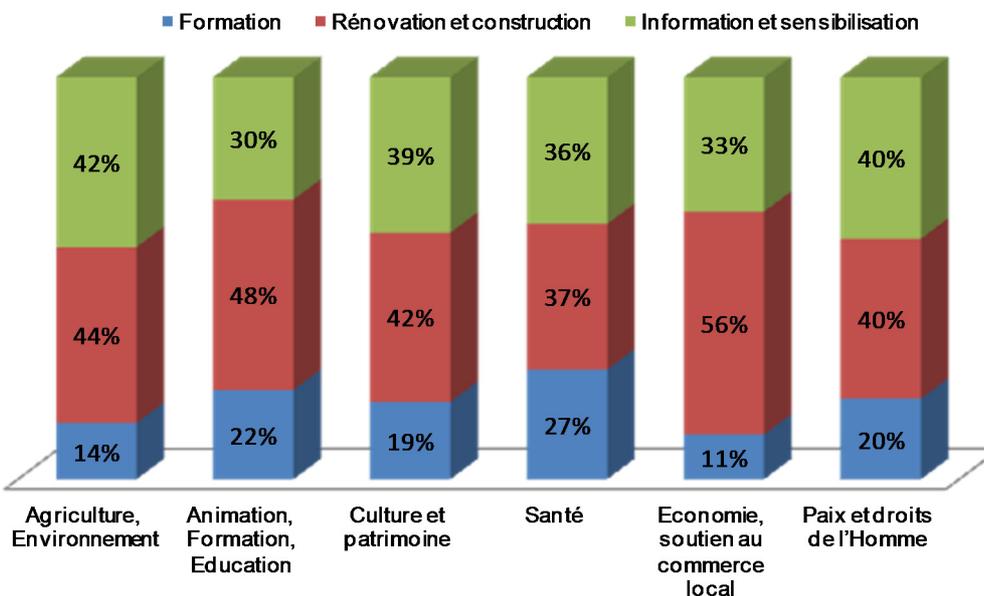
Les thèmes des chantiers ont été mis en œuvre à travers :

- de la formation dans 20% des cas,



- de la rénovation et construction (bâtiments, puits, voie d'accès, installation électrique, ...) dans 50% des cas, et
- de l'information/sensibilisation dans 30% des cas.

Répartition des principaux thèmes des activités des chantiers selon leurs principales modalités d'action



Un thème majeur à savoir le triptyque animation-éducation-formation qui illustre bien le fait que les activités menées sur les chantiers sont à visée éducative et sociale. Ce thème triptyque "Animation, Education, Formation" revêt plusieurs réalités : soutien scolaire, animation de colonies de vacances pour enfants des rues et/ou enfants de quartiers défavorisés, ou enfants toutes catégories confondues, animations culturelles entre participants, cours d'informatique, sensibilisations sur diverses thématiques (maladies, hygiène), matchs de football, animation en orphelinat, organisation de jeux et d'animations ludiques, « palabres sur le VIH SIDA », activités culturelles, animation socio-éducative avec des enfants (jeux, activités sportives, soin particulier aux enfants handicapés, ...), initiation informatique, cours de dessin, apprentissage de danses locales et européennes, poèmes, organisation de spectacle à la fin du chantier, émissions sur des radios locales, activités d'éveil auprès des enfants, etc.

Un thème secondaire (agriculture/environnement) qui s'inscrit bien dans l'ère du temps, et les besoins fondamentaux de pays partenaires.

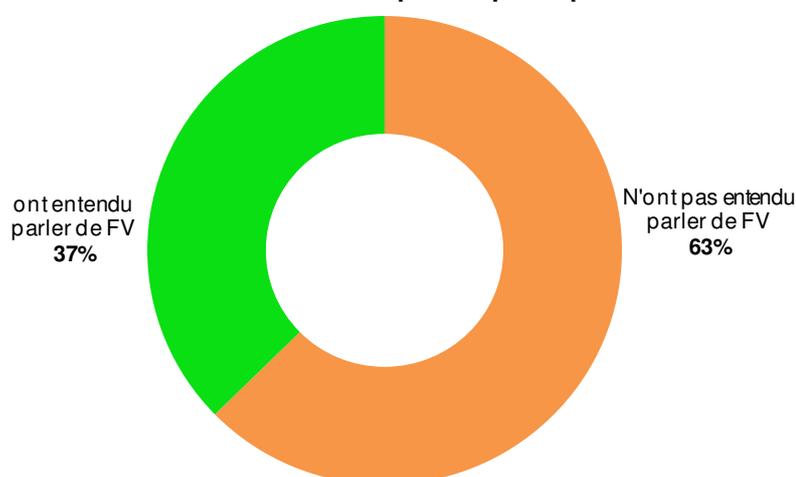
Des thèmes accessoires qui attestent du processus de diversification dans lequel les CSI se sont engagés depuis plusieurs années. Certains méritent une attention particulière afin de se développer (paix et droits de l'homme, économie et commerce local, loisirs).

Quel que soit le thème des chantiers, la modalité construction/réhabilitation qui a été à l'origine du terme de chantiers de jeunes au lendemain de la première guerre mondiale, demeure présente dans des proportions allant de 37 à 56%.



7. UNE PLATE-FORME FRANCE VOLONTAIRES PEU CONNUE DES PARTICIPANTS ET SES SERVICES INSUFFISAMMENT UTILISES

Connaissance de FV par les participants



Répartition des participants aux chantiers de solidarité internationale (CSI) par catégorie selon qu'ils ont entendu ou non parler de France Volontaires

	ont entendu parler de FV	% des participants qui, ayant entendu parler de FV, en ont utilisé les services	n'ont pas entendu parler de FV
Participants relevant de structures d'envoi membres de FV	36%	34%	64%
Participants relevant de structures d'envoi NON membres de FV	40%	25%	60%
Participants relevant de structures organisant REGULIEREMENT des chantiers	34%	31%	66%
Participants relevant de structures organisant PONCTUELLEMENT des chantiers	46%	29%	54%
Participants relevant de chantiers organisés par une Collectivité territoriale française	67%	50%	33%
Participants à des chantiers avec des structures d'envoi relevant d'un Etat européen différent de la France	0%		100%
Participants à des chantiers SANS STRUCTURES D'ENVOI	36%	60%	64%

✳ La connaissance de la plateforme FV par les participants mérite d'être fortement renforcée.

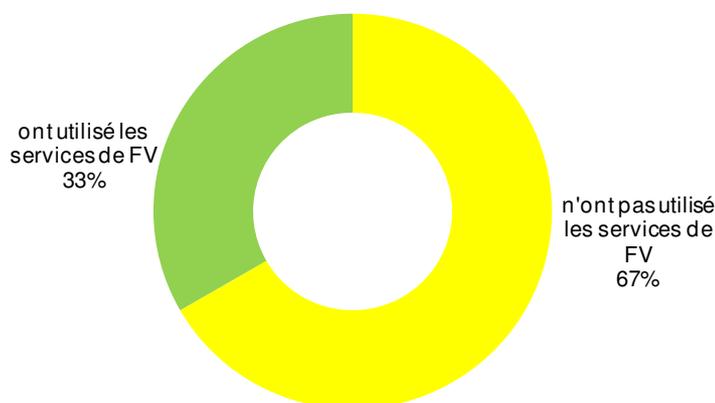
✳ La proportion des participants relevant de structures françaises d'envoi non membres de la plateforme qui ont entendu parler de France Volontaires dans leur phase de préparation est supérieure à celle des participants relevant de structures d'envoi membres.

✳ La majorité des participants des chantiers organisés par une collectivité française ont entendu parler de FV (67%). Cela peut s'expliquer, entre autres, par le fait que les collectivités ne sont pas des "opérateurs spécialisés" et donc se mettent plus souvent en lien avec France Volontaires pour les appuyer dans ce qui relève de la préparation au départ, etc. Et elles auraient donc tendance à diffuser l'information sur les EV auprès des participants.



- * * * Presque 2 participants sur 3 relevant de structures d'envoi membres de France Volontaires ne connaissent pas France Volontaires, n'en ont pas entendu parler avant de rencontrer les équipes de France Volontaires à l'occasion de leurs visites des chantiers auxquels ils ont pris part. Cette proportion est la même pour les participants français à des chantiers où il n'y a pas de structures d'envoi, et supérieure à celle de structures d'envoi non membres où les participants sont plus nombreux en proportion à connaître ou tout au moins à avoir entendu parler de France Volontaires.
- * * * Ne pas avoir entendu parler de France Volontaires ne signifie pas que la structure d'envoi ne connaisse pas la plate-forme. Cela amène 2 réflexions :
 - Comment les structures d'envoi et les structures d'accueil informent-elles les participants de l'existence des Espaces Volontariats donc de France Volontaires ?
 - Les participants constituent un des acteurs, donc leur méconnaissance de FV ne veut pas dire méconnaissance par les structures d'envoi et d'accueil.
- * * * Cette faible connaissance montre toute l'importance de réaliser ces visites de chantiers. Cette période d'activité intense allant de la préparation des visites au bilan/analyse/restitution aux acteurs et perspectives, est également une période d'information et de communication auprès des acteurs. Comme déjà souligné en 2012, la prise en compte de cet aspect et sa traduction concrète doivent être maintenues et renforcées par les équipes FV en charge de ces visites.

Utilisation en amont de leur participation, des services de l'EV par les participants qui ont entendu parler de FV



- * Les services de FV et des EV méritent d'être mieux connus par les participants en amont des chantiers.

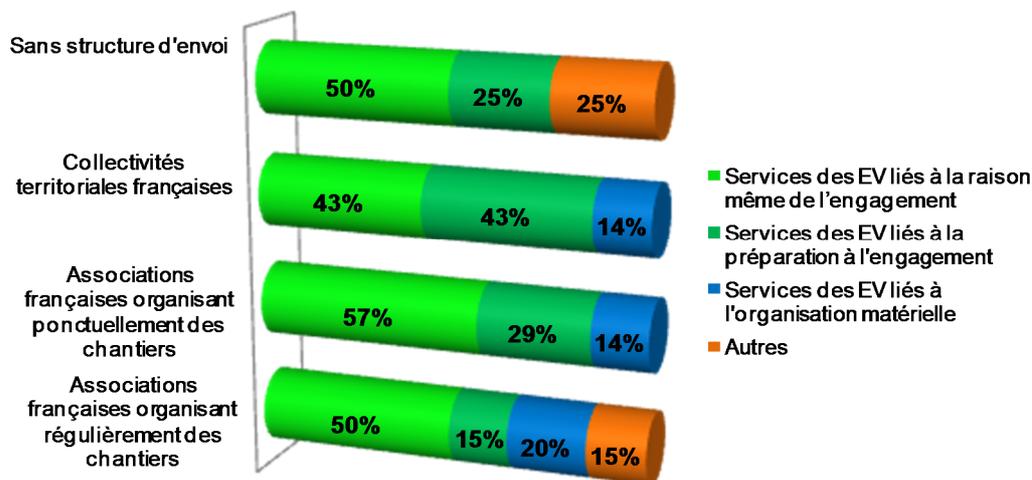
- * * * La sollicitation ou non de FV par les participants peut s'analyser sous deux angles :
 - être ou non membre de France Volontaires : les participants qui ont utilisé les services de FV relèvent à 46% de structures membres, à 42% de structures non membres, et à 12% sans structures d'envoi ;
 - organiser régulièrement ou non des chantiers : les participants qui ont utilisé les services de FV relèvent à 50% de structures organisant régulièrement des chantiers, à 30% de structures qui en organisent de façon ponctuelle, et à 8% de collectivités territoriales françaises.
- * * * Comme le montre le tableau ci-dessus (Répartition des participants aux chantiers de solidarité internationale (CSI) par catégorie selon qu'ils ont entendu ou non parler de France Volontaires), les participants relevant de structures membres de la plateforme France Volontaires et celles qui organisent régulièrement des

chantiers ont proportionnellement plus utilisé les services de l'EV que ceux relevant de structures organisant ponctuellement des chantiers (à l'exception des collectivités locales). Pour les associations organisant ponctuellement des chantiers, le caractère occasionnel de cette activité fait que leurs participants pourraient avoir plus besoin des services de l'EV que les réguliers. Il en est de même pour ceux qui partent sans structure d'envoi, et qui ont sollicité les services de FV dans 60% des cas, et les collectivités territoriales françaises. L'effort en cours concernant les collectivités territoriales et les chantiers sans structures d'envoi mérite d'être soutenu et renforcé. Les analyses montrent que les participants relevant de structures d'envoi organisant ponctuellement des chantiers sont en proportion, moins informés que les autres. Il y a donc une amélioration à faire en termes d'information de ces acteurs au niveau des 2 espaces géographiques.

* * * Avoir entendu parler de FV ne signifie pas nécessairement avoir connaissance du mandat de FV et de sa mission d'accompagnement, de service et d'appui aux acteurs VIEch. Pour solliciter les services de FV, il faut déjà les connaître. Quoiqu'il en soit, ce faible taux est une invite à poursuivre et intensifier l'information des acteurs et la communication en France comme dans les pays d'accueil, comme déjà stipulé ci-dessus.

* * * 3 grandes familles de services sollicités : ceux liés à l'organisation matérielle (informations logistiques, visas, hébergement), ceux liés à la raison même de l'engagement (information sur la structure d'accueil, appui à l'identification du partenaire, du montage du projet..., information sur les éléments de budget, sur la recherche de financement, mise en relation et en réseau), ceux liés à la préparation à l'engagement (formation, informations culturelles, hygiène, sécurité, ...).

Utilisation des services des EV par des participants français en fonction de leur provenance, en amont des chantiers



III. DIMENSION EDUCATIVE : IMPLICATION DES PARTICIPANTS

Le Volontariat d'Initiation et d'Echange (VIEch) vise avant tout l'éducation des participants à la solidarité internationale et au développement durable. Il s'inscrit dans les premières expériences de découverte des réalités internationales. La rencontre d'une autre culture permet à chacun de s'interroger et d'apprendre sur sa propre identité, démarche enrichie par la dynamique de groupe. Les activités menées sont à visée sociale et éducative, et permettent une expérience en direct des relations internationales. Les participants sont acteurs de leur projet : ils partent de leurs motivations et sont autonomes dans la conduite de leur initiative. Ils sont activement engagés dans la préparation et le financement de leur action.

La question qui se pose ici est la suivante : Les étapes du projet permettent-elles aux participants de s'en approprier les enjeux ?

Cela passe par :

- * l'adéquation et la cohérence entre les démarches collectives et les apprentissages individuels de chaque participant, d'une part, et
- * la cohérence entre la formation des participants et les objectifs d'éducation au développement, d'autre part.

A. DEMARCHES COLLECTIVES ET APPRENTISSAGES INDIVIDUELS DES PARTICIPANTS

1. CONSTITUTION DES GROUPES DE PARTICIPANTS ET FREQUENCES DE LEURS RENCONTRES

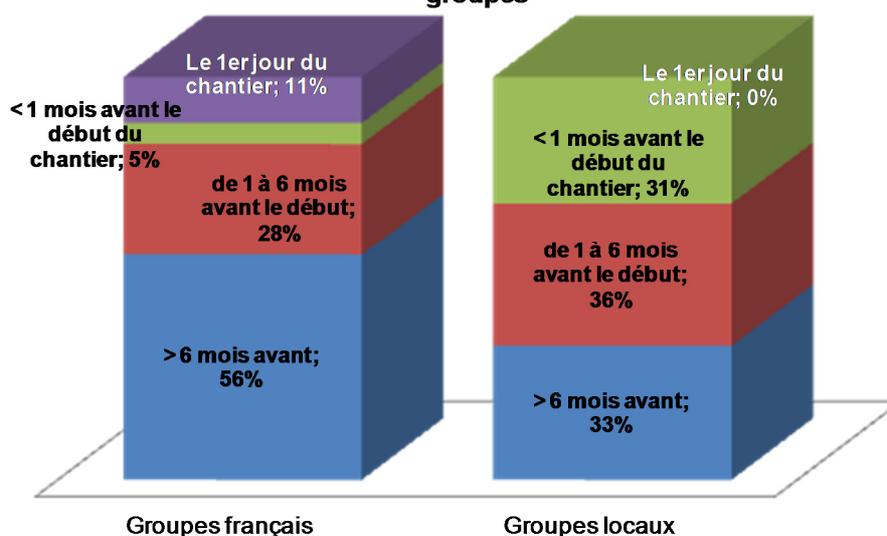
Le chantier de solidarité internationale se déroule ou est censé se dérouler dans le contexte d'une rencontre d'équipes de participants (majoritairement jeunes) de différentes nationalités, impliquant une préparation et des échanges durables. Ces préparation et échanges durables revêtent deux aspects : la préparation et les échanges à l'intérieur du groupe de participants qui se prépare à rencontrer un ou plusieurs autres groupes de participants, et les préparation et échanges entre les différents groupes.

L'échange au sein d'un même groupe suppose déjà la constitution dudit groupe.

Les graphiques qui suivent rendent compte de la constitution des groupes et des fréquences de leurs rencontres.



Comparaison de l'ancienneté de la constitution des groupes



✧ L'absence de constitution de groupes de participants français préalablement aux chantiers est une caractéristique essentielle des chantiers payants, même si la chose peut s'avérer sur d'autres chantiers. Pour la plupart des chantiers payants, les participants français ont l'information via des sites internet, et s'inscrivent directement et intuitivement auprès des structures d'accueil organisatrices des chantiers sans passer par des structures d'envoi. Il faut noter aussi que dans la plupart de ces chantiers, il n'existe pas de structures d'envoi.

✧ 2012 avait révélé un décalage important dans les temps de préparation entre les groupes. En 2013, ce décalage existe toujours même s'il tend à se réduire. (33% des groupes locaux > 6 mois avant contre 29% en 2012). Le temps de préparation ayant une répercussion certaine sur la qualité des chantiers, l'effort entrepris par des structures d'accueil en vue d'une meilleure préparation des participants locaux à leurs chantiers mérite d'être poursuivi, renforcé et élargi à autant de structures d'accueil que possible. Cela est d'autant plus important que cet indicateur interpelle également sur la dimension pédagogique et formative de l'engagement des jeunes locaux sur un chantier de solidarité internationale.

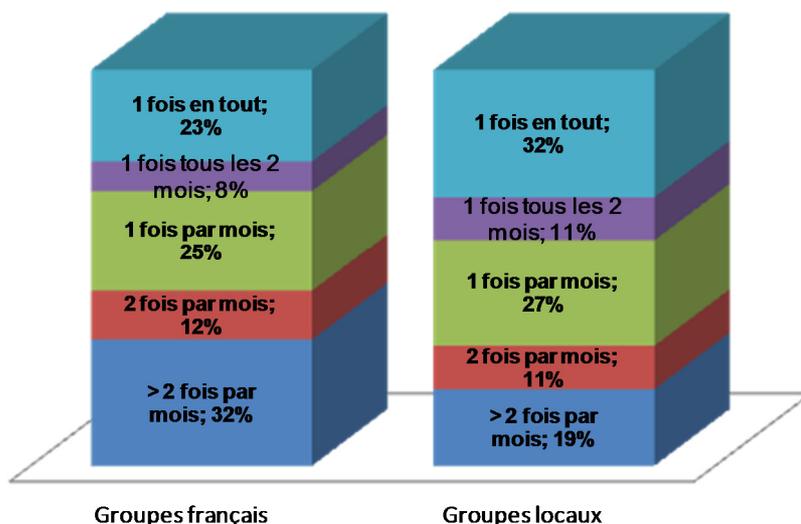
✧ Cas des personnes s'engageant sans structure d'envoi. Réflexion à mener sur la préparation : faut-il la proposer au "Nord" avec des structures spécialisées (soit en tant que formation spécifique, soit en tant que participation à une formation déjà organisée)? Qu'est-ce que cela implique-t-il dans la phase de démarrage du chantier pour les structures d'accueil (cas des journées d'accueil organisées par plusieurs EV sur 2013 en partenariat avec des structures d'accueil, – plusieurs SA faisant participer ou organisant avec l'appui de l'Espace Volontariats de leur pays une formation).

✧ Une amélioration du temps de préparation des groupes de participants locaux ne pourrait-il pas contrebalancer au moins partiellement les groupes de français se constituant dès le 1er jour du chantier ?

Les éléments ci-dessus, ne suffisent pas à eux-seuls pour rendre compte de la réalité. Car, une fois les groupes constitués, il y a lieu de savoir leurs fréquences de rencontre dans l'objectif de leur préparation aux chantiers auxquels ils participent.

Le graphique ci-après est édifiant :

Fréquence des rencontres en amont du chantier



En amont du chantier, les groupes français sont plus fréquemment en contact entre eux que les groupes locaux.

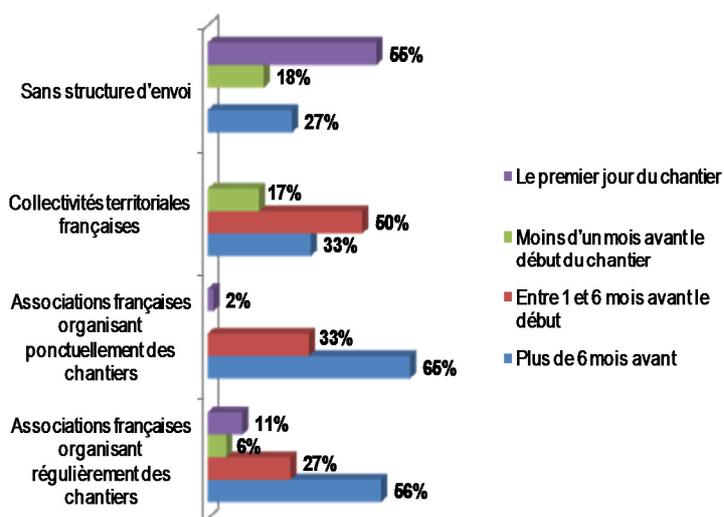
Le 1/3 des groupes français entretient des contacts plus de 2 fois par mois, alors que pour les groupes locaux c'est plutôt le 1/5^{ème}.

Il apparaît un lien entre l'ancienneté du groupe et la fréquence des contacts. Dans les groupes français, le passage de l'ancienneté du groupe de « 1 à 6 mois » à « plus de 6 mois » entraîne le doublement de la proportion des groupes ayant au moins 2 contacts par mois : avec une ancienneté plus importante, les membres du groupe se connaissent mieux et échangent plus. Dans les groupes locaux, cette proportion augmente de 30%, montrant qu'il existe peut être d'autres obstacles plus importants aux échanges (l'accès aux moyens de communication, l'accompagnement du groupe et son engagement autour d'un véritable projet pédagogique...). Il faut noter les évolutions positives dans ce sens, car en 2012, la proportion du nombre d'échanges en amont des chantiers au sein des groupes locaux restait la même, que les groupes aient « plus de 6 mois » d'ancienneté ou qu'ils en aient de « 1 à 6 mois ».

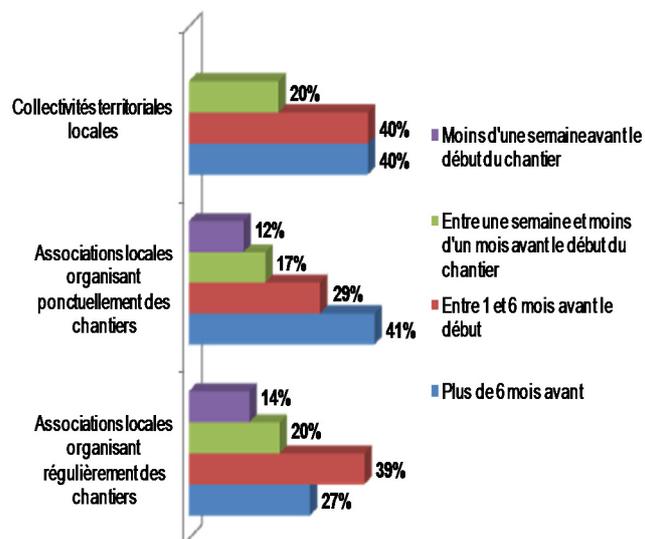
Les groupes plus anciens sont davantage liés aux structures organisant régulièrement ou ponctuellement des chantiers. Ils le sont beaucoup moins (groupes français) pour les chantiers sans structures françaises d'envoi.

Les groupes plus anciens sont-ils liés à certains types de structures ?

Ancienneté groupes de participants français et structures d'envoi



Ancienneté groupes de participants locaux et structures d'accueil



✂ La durée d'existence des groupes de participants français et locaux par rapport à la date de début de chantiers, et la fréquence des rencontres de ces groupes nous renseignent déjà concernant l'implication des participants des deux espaces géographiques (France et pays d'accueil). On y voit un déséquilibre évident (plus de 65%* des groupes de participants français commencent à se préparer plus de 6 mois à l'avance, contre 33% des groupes de participants locaux). Et concernant les chantiers, une analyse plus fine révèle que dans certains pays d'accueil, des jeunes du Sud en sont des "professionnels": ils sont présents sur les chantiers en tant que salariés de la structure d'accueil, et dans bien des cas sur la majorité des chantiers, et des fois, les mêmes jeunes d'année en année. La prise en compte de ce paramètre qui s'observe davantage sur les chantiers payants ramènerait à moins de 25% le pourcentage de jeunes du Sud ou participants locaux pour qui le temps de préparation en amont est supérieur ou égale à 3 mois.

✂ *Ces éléments confirment les observations déjà faites à l'issue des visites de chantiers d'été dans 4 pays à potentiels très forts en 2011 (Bénin, Burkina, Sénégal, Togo), à savoir que la préparation en amont est supérieure à 3 mois pour 92% des jeunes du Nord et pour 72% des jeunes du Sud. Ils confirment également les observations à l'échelle du réseau des Espaces Volontariats, à l'issue des visites de 166 chantiers en 2012 (80% de groupes de participants français commencent la préparation de leur participation aux chantiers au moins 6 mois à l'avance contre 30% de groupes de locaux.).*

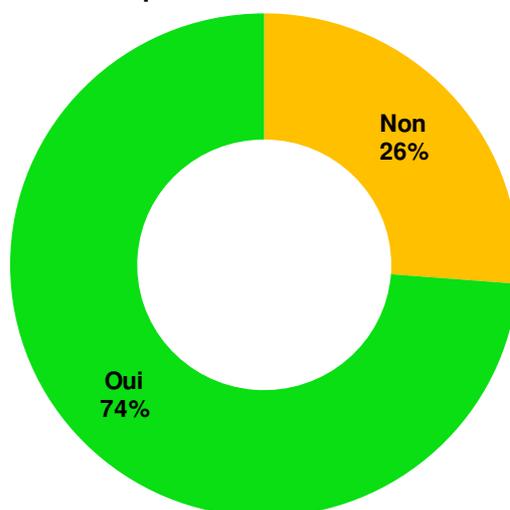
✂ *Il faut noter qu'en 2013, il y a proportionnellement une légère amélioration du côté des groupes locaux (30 à 33%), et une certaine "régression" du côté des groupes français (80 à 65%).*

* La quasi-totalité des participants français à des chantiers payants s'engage dans les démarches y afférentes au moins 6 mois avant le début du CSI. Cela ramène à 80% la proportion des « groupes » français actifs pour la préparation au moins 6 mois avant le début de leur chantier



2. REFLEXION PENDANT LE CHANTIER SUR L'EXPERIENCE VECUE

Existence de temps de réflexion sur l'expérience vécue pendant le chantier



* Prennent part à ces temps de réflexion, selon les cas :

Participants français/Participants locaux/Animateurs locaux	28%
Participants français/Participants locaux/Animateurs français/Animateurs locaux	20%
Participants français/Participants locaux	14%
Participants français/Participants locaux/Animateurs locaux/Représentants du partenaire	6%
Participants français/Animateurs français/Animateurs locaux	4%
Participants français/Animateurs français	4%
Participants français/Participants locaux/Représentants du partenaire	4%
Participants français	3%
Participants français/Animateurs français/Représentants du partenaire	2%
Participants français/Participants locaux/Animateurs français/Représentants du partenaire	2%
Participants français/Animateurs locaux/Représentants du partenaire	2%
Participants français/Participants locaux/Animateurs français/Animateurs locaux/Représentants du partenaire	2%
Participants locaux/Animateurs locaux	2%
Participants français/Animateurs français/Animateurs locaux/Représentants du partenaire	1%
Participants français/Participants locaux/Animateurs français	1%
Participants locaux	1%
Participants locaux/Animateurs français/Animateurs locaux	1%
Représentants du partenaire	1%
Animateurs locaux	1%
Participants français/Animateurs locaux	1%
Participants français/Représentants du partenaire	1%

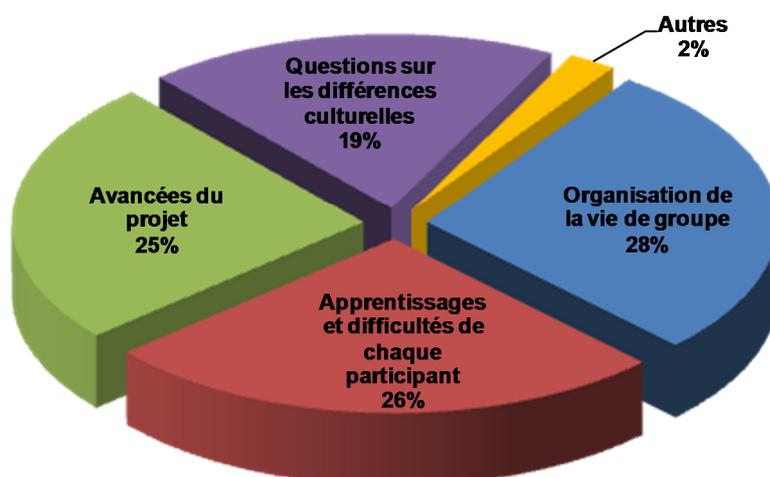
* Le tableau ci-dessus nous apprend que la part de chantiers avec des temps de réflexion avec les participants de différentes aires géographiques est de 77% (dont 14% sans la présence d'encadrants).



- * Il n'y a pas de format idéal, tout dépend des sujets de réflexion et des participants à ces réflexions ; tout dépend de l'initiateur, ...
- * Une démarche inter culturelle conjuguant solidarité, citoyenneté, éducation au développement n'est pas automatiquement vertueuse. Elle dépend de la façon dont la rencontre est construite, conduite et analysée. Ceci n'est pas seulement affaire de bons sentiments mais de méthodes et de compétences. Les temps de réflexion sur les chantiers, concernant l'expérience vécue peuvent y contribuer, et l'accompagnement par les personnes averties que doivent être les encadrants/animateurs est essentiel. Or sur 18% des chantiers où ces temps de réflexion sont organisés, les encadrants/animateurs n'y prennent pas part.
- * Il va sans dire que les chantiers de solidarité internationale (CSI) sur les lesquels ces rencontres sont systématiquement exclusives, avec seulement la participation des français (18% des chantiers où ces temps de réflexion sont organisés) ou des locaux (1% des chantiers où ces temps de réflexion sont organisés) gagneraient à être revus pour permettre à tous les participants d'avoir leur place d'acteurs et de jouer leur rôle par conséquent.
- * Mettre le jeune au cœur du projet en tant qu'acteur, et contribuer ainsi à son éducation au développement, à sa formation citoyenne, à sa prise de conscience des réalités et implications de la rencontre interculturelle est une démarche qui est contradictoire avec les formules où les participants sont exclus des temps de réflexion sur l'expérience qu'ils vivent sur le chantier. Il est important que l'enjeu (les participants majoritairement jeunes sont acteurs des chantiers de solidarité internationale auxquels ils prennent part) soit bien compris, partagé et porté par toutes les parties prenantes, et qu'ainsi le pourcentage de 2% de chantiers où les participants sont exclus des temps de réflexion sur l'expérience vécue se réduise à 0.
- * Sur les CSI où ces temps de réflexion sur l'expérience vécue sont organisés, dans 63% des cas, y prennent part, tous les participants des 2 (et plus) aires géographiques (pays d'accueil, France, ...) avec sinon un vrai accompagnement en termes d'analyse ou de bilan d'étapes, du moins une présence des animateurs/encadrants, locaux et/ou français, et/ou le partenaire local ou son représentant. Ce schéma mérite d'être valorisé, renforcé et généralisé à tous les chantiers, pour permettre qu'il y ait au moins un temps durant le chantier où les participants sont accompagnés dans une certaine prise de recul, une bonne lecture de ce qu'ils entendent, voient, vivent, ressentent, dans ce contexte de rencontre et d'échange interculturels, et qu'ainsi l'expérience prenne pour eux tout son sens, voire sa valeur formative.

* Divers **thèmes** ont été abordés lors de ces temps, dans des proportions diverses :

Thèmes abordés pendant les temps de réflexion



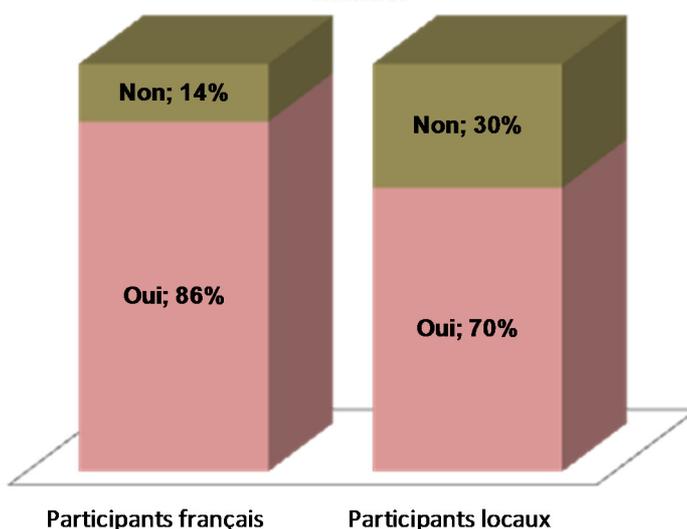
- * Il est à remarquer que la question de la sécurité sur les chantiers n'a pas été abordée. C'était déjà le cas en 2012.
- * La catégorie "Autres" recouvre des thèmes tels que « la pédagogie et l'animation avec les tout petits », « comparaison entre Systèmes éducatifs français et local », « la solidarité », « l'implication de chaque participant », ...



- * L'absence de temps de réflexion, d'analyse et de bilan dans 26% des cas interpelle sur la dimension formative et éducative de l'expérience vécue. Le vécu n'est pas en soi nécessairement formatif. Cela dépend de la façon dont la rencontre est construite et analysée. Pour être une expérience formative, éducative, l'expérience vécue au jour le jour sur les chantiers par les participants doit être analysée et comprise, et les leçons tirées doivent être susceptibles de servir ultérieurement. Ceci n'est pas seulement affaire de bons sentiments mais de méthodes et de compétences, d'où l'importance du rôle des encadrants, et la nécessité pour eux d'être aguerris pour cette tâche.

3. UNE RELECTURE DE L'EXPERIENCE APRES LA FIN DU CHANTIER PLUS LIEE A LA PRESENCE DE STRUCTURES D'ENVOI ET DONC DE PERSONNES CAPABLES D'ANIMER CE TEMPS

Temps de relecture/débriefing en groupe après la fin du chantier

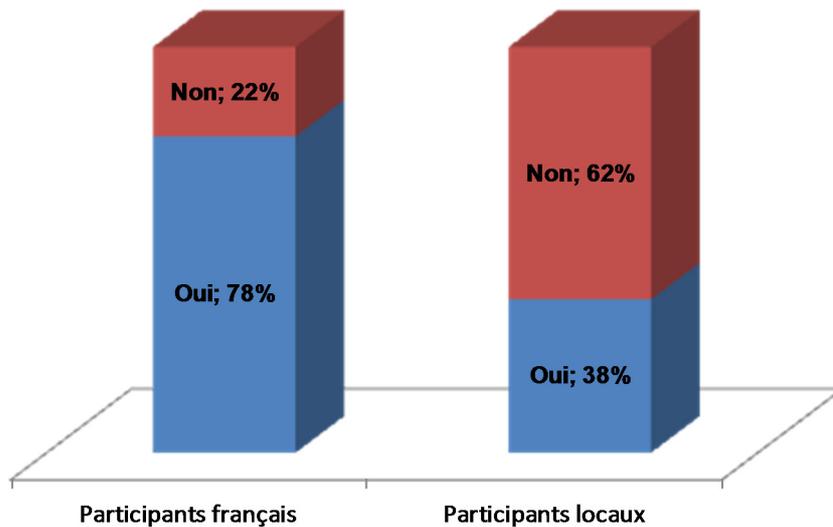


* L'existence d'un temps de relecture semble fortement liée à la présence d'une structure d'envoi, et donc d'une personne capable d'animer ce temps.

* La relecture de l'expérience après la fin du chantier est un élément qualitatif important. Il prend toute sa dimension lorsque le participant est sorti du feu de l'action, voire du contexte de l'action ; donc de retour en France. Cependant dans le cas de chantiers n'impliquant pas de structure d'envoi, cette démarche ne pourrait-elle pas être développée sous certaines formes avec les seules structures d'accueil ?

4. UNE RESTITUTION DU PROJET APRES LA FIN DU CHANTIER QUASI SYSTEMATIQUE CHEZ LES PARTICIPANTS FRANÇAIS ET OCCASIONNELLE CHEZ LES PARTICIPANTS LOCAUX

Prévision d'une restitution après la fin du chantier



✧ ✧ ✧ Si la prévision d'une restitution après la fin du chantier est quasi systématique chez les participants français, elle demeure occasionnelle chez les participants locaux. Ce constat déjà fait en 2012 (81% de participants français prévoient une restitution ; pour les participants locaux, c'est 51%) s'est accentué en 2013 (78% de participants français contre 38% des participants locaux).

✧ ✧ ✧ La restitution est la présentation des projets réalisés (témoignage) et les perspectives qui y sont liées. Chaque participant peut la faire personnellement, mais également dans le groupe, et globalement devant d'autres acteurs (population, communautés locales, collectivités, etc.). Il s'agit de témoigner de l'expérience, de présenter le chantier à d'autres groupes, à ceux qui n'y ont pas pris part, etc. Elle comporte un aspect reddition de compte et bilan. A ce titre, elle revêt une dimension éducative pour le participant.

✧ ✧ ✧ Elle permet de valoriser tant le groupe que les individus qui le composent.

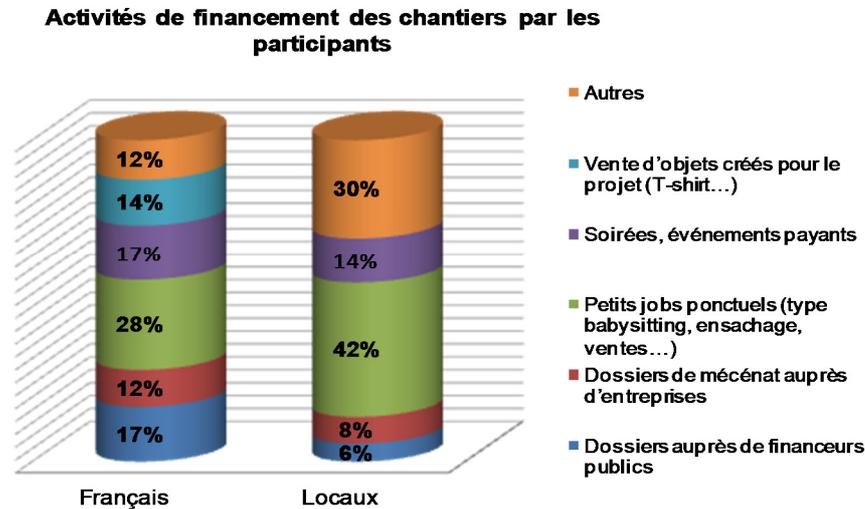
✧ ✧ ✧ Pour les participants locaux, elle pourrait permettre ainsi d'être mieux reconnus comme acteurs de développement de leur territoire.

✧ ✧ ✧ La restitution participe également de la promotion de cette forme de volontariat et pourrait contribuer au développement de l'engagement de la jeunesse locale (promotion du genre).



5. ACTIVITES D'AUTOFINANCEMENT

- ✳ Malgré le constat d'une différence d'engagement entre participants français et participants locaux dans le financement des chantiers, de grandes similitudes existent dans la nature des activités d'autofinancement menées. Elles sont diverses et variées :



✳ Les acteurs français sollicitent 2 fois plus les financeurs publics et le mécénat d'entreprise que les acteurs locaux. Il y a là un champ que le Réseau des Espaces Volontariats doit investir : accompagner les acteurs locaux dans la diversification des sources de financement. Ce travail devrait trouver toute sa place dans la Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE).

De façon plus détaillée :

Activités, démarches d'autofinancement, et apports en nature ou en numéraire dans le cadre des projets de chantiers de solidarité internationale

Participants français

Activités professionnelles (salaire)
 Aides financières familiales
 Apéritif solidaire
 Argent de poche
 Brocante
 Collectes de fournitures en France
 Concours d'initiatives
 Dons divers (amis, particuliers, ...)
 Dossiers auprès de financeurs publics
 Dossiers de mécénat auprès d'entreprises
 Economies personnelles
 Emprunt
 Expositions photos
 Lion's club
 Petits jobs ponctuels (type babysitting, ensachage, ventes, cafétéria à l'université, ...)
 Prime d'intéressement
 Rédaction d'articles de journal
 Repas partagé dans des écoles
 Rotary Club
 Service vin d'honneur, diocèse, paroisse
 Site internet pour la collecte de fonds
 Soirées et ou événements payants
 Ventes aux enchères
 Vente d'objets créés pour le projet (bijoux, T-shirt...)
 Vide grenier
 Tombolas

Participants locaux

Activités professionnelles (salaire)
 Aides financières familiales
 Contributions des élites du village
 Contributions en nature (déplacement, main d'œuvre, nourriture, etc.)
 Cotisation d'acteurs locaux (villageois, ...)
 Demande de mécénat auprès de structures publiques et d'associations locales
 Dossiers auprès de financeurs publics
 Dossiers de mécénat auprès d'entreprises
 Economies personnelles
 Petits jobs ponctuels
 Soirées ou événement payants
 Ventes d'objets créés pour le projet



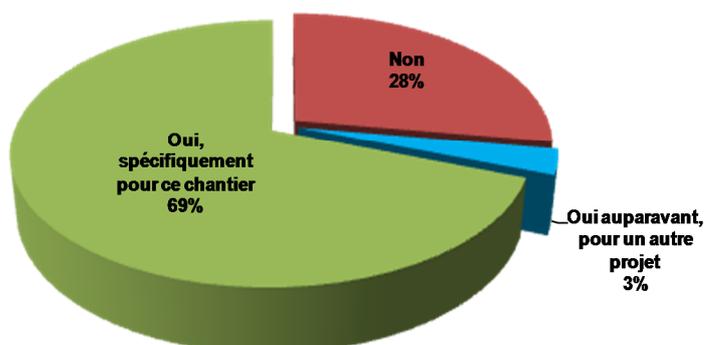
- ✿ Sur la majorité des chantiers, des temps d'échange relatifs à l'expérience vécue sont plus ou moins régulièrement organisés. Les thèmes de la vie de groupe, de l'interculturalité, des apprentissages et difficultés de chaque participant, des avancés du projet qui y sont abordés sont tous pertinents et à propos pour permettre aux participants de transformer leurs vécus en expérience éducative/formatrice.
- ✿ Le thème de la sécurité (physique, affective, sanitaire, etc.) qui semble très rarement abordé lors de ces rencontres mérite d'avoir une place plus notable.
- ✿ Les participants tireraient meilleur profit de leur expérience s'ils sont sensibilisés au fait que ce vécu peut participer de leur éducation et formation, et que pour cela, il faut le lire, l'analyser pour en réinvestir les acquis.
- ✿ La construction de la rencontre d'équipes de participants (jeunes en général) de différentes nationalités autour d'une action commune, culturelle ou de développement, en faveur des populations locales est une affaire de méthode et de compétence. La mesure de cette dimension « compétence » doit être davantage prise à sa juste valeur aussi bien en France que dans les pays d'accueil, pour donner à l'accompagnement la lettre de noblesse qu'il mérite.
- ✿ De façon générale, l'implication des participants reste déséquilibrée entre participants français et participants locaux. Une meilleure implication des participants locaux devrait passer par l'identification de stratégies inclusives et pertinentes associant les jeunes concernés, les encadrants, les structures d'accueil des chantiers, les partenaires. Le partage des valeurs relatives au volontariat d'initiation et d'échange par les différents acteurs, l'information et la sensibilisation des jeunes et des autres acteurs devraient participer de cette stratégie.
- ✿ L'amélioration des démarches collectives et individuelles d'apprentissage passe par le respect des 5 étapes énumérées précédemment (échanges en amont, activités d'autofinancement, réflexion pendant le chantier sur l'expérience vécue, relecture de l'expérience après la fin du chantier, restitution après la fin du chantier). Leur mise en œuvre repose sur 2 éléments majeurs :
 - des méthodes (par la formation des animateurs),
 - du temps (par la constitution de groupes le plus en amont possible du chantier).



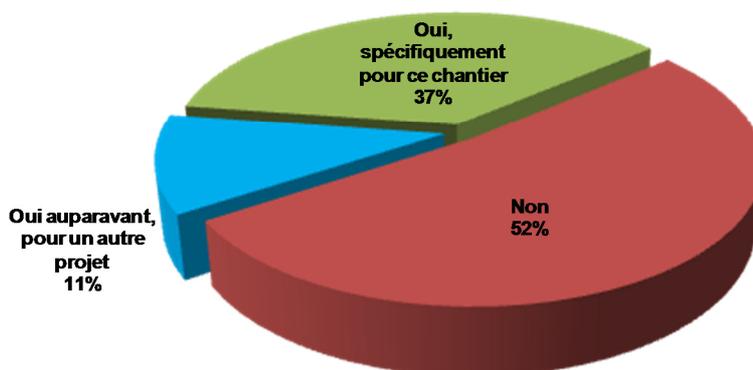
B. FORMATION PRE CHANTIERS DES PARTICIPANTS

1. REALITE D'UNE FORMATION ET AUTEUR DE L'INITIATIVE

Réalité de la formation avant le début du chantier
groupes français



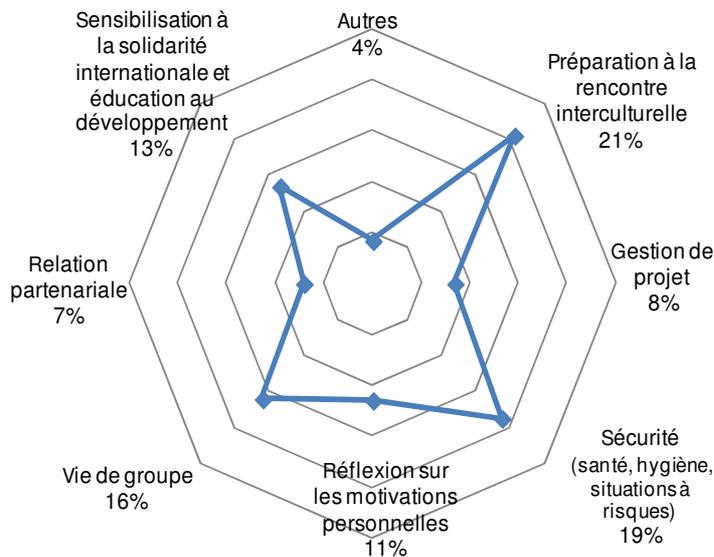
Réalité de la formation avant le début du chantier
groupes locaux



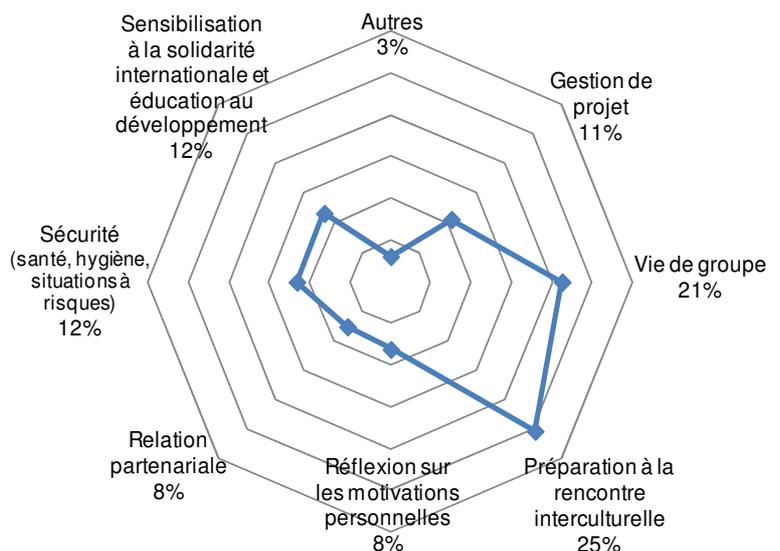
- * Comme en 2012, on constate une très forte disparité entre groupes français et groupes locaux (72% contre 48%).
- * Comme déjà relevé en 2012, l'élément déterminant semble être le caractère obligatoire ou non de cette formation. Pour les participants français qui ont suivi une formation au départ, celle-ci était obligatoire dans 87% des cas pour partir en chantier de solidarité internationale ; et dans 13% des cas, il s'agit d'une initiative propre du participant. Pour ceux locaux qui ont participé à une formation, celle-ci était dans 75% des cas, obligatoire pour partir en chantier ; et dans 25% des cas, le participant a décidé de lui-même de suivre une formation.
- * Les participants locaux, qui, de leur propre initiative, suivent une formation pour participer au chantier sont en proportion, plus nombreux que leurs pairs français. Cette tendance déjà observée en 2012 s'est renforcée en 2013, avec un pourcentage qui est passé de 23 à 25%. Cette bonne pratique mérite d'être valorisée et vulgarisée.
- * Le fait que là où elle n'est pas obligatoire, certains participants suivent une formation de leur propre initiative implique 2 choses :
 - que des structures soient en capacité de proposer des formations spécifiques à ces personnes ou de les accueillir dans des formations existantes,
 - que les participants concernés soient informés de l'existence de ces possibilités et orientés vers les structures qui les proposent

2. THEMES DES FORMATIONS

Thématiques abordées lors des formations au départ des participants français



Thématiques abordées lors des formations avant chantier des participants locaux



La catégorie « autres » comprend des thèmes divers et variés : apprendre à connaître les participants du chantier ; préparation au retour ; comment expliquer le projet aux gens en France ? ; comptabilité, gestion d'un budget ; élaboration d'un budget, recherche de partenaires ; gestion des conflits ; vie associative ; vie spirituelle du projet ; conduites addictives ; animation envers enfants handicapés mentaux et physiques ; thématique du chantier (reboisement, environnement, ...) ; communication entre les volontaires ; conception de projet ; anglais, orientation ; éducation à l'environnement ; ...

Quel que soit le groupe, la rencontre interculturelle constitue le premier des thèmes abordés : c'est le thème central et commun. Cette observation était déjà valable en 2012. Ensuite, si les participants français mettent l'accent sur la sécurité et l'hygiène, les participants locaux s'attachent à la vie de groupe. Cela témoigne de préoccupations différentes propres à chaque groupe : pour le premier il s'agit de vivre dans un nouvel environnement ; pour le second on se concentre sur la fonction d'accueil. Les autres thèmes revêtent quasiment les mêmes importances dans la formation pré chantier des participants des deux aires géographiques.



- ✿ 7 thèmes majeurs ressortent : i) *Préparation à la rencontre interculturelle* ; ii) *Sécurité (santé, hygiène, situations à risques)* ; iii) *Vie de groupe* ; iv) *Sensibilisation à la solidarité internationale et éducation au développement* ; v) *Gestion de projet* ; vi) *Réflexion sur les motivations personnelles* ; et vii) *Relation partenariale*.
- ✿ Ces thèmes apparaissent pertinents et cohérents car ils témoignent des objectifs d'éducation au développement, de formation citoyenne, d'implication des jeunes aussi bien français que des pays d'accueil. Ils ne sont pas tous abordés systématiquement et, quand ils le sont, leurs degrés d'importance varient.
- ✿ L'amélioration de ces formations passe par une prise en compte de l'ensemble de ces thèmes qu'une démarche de VIEch inclut.
- ✿ Le fait que 52% des participants locaux et 28% des participants français n'aient pas suivi ces formations impose que des stratégies soient pensées et vulgarisées.



IV. INSCRIPTION DE L'ACTION DANS LE CONTEXTE ET LES ENJEUX LOCAUX

Un chantier de solidarité internationale est une réussite lorsqu'entre autres, les participants sont acteurs de leur projet : ils partent de leurs motivations et sont autonomes dans la conduite de leur initiative. Ils sont activement engagés dans la préparation et le financement de leur action.

Toutefois, un accompagnement éducatif doit leur permettre de prendre conscience des enjeux et des conséquences de ce projet, afin de construire une action à la fois solidaire et internationale, incluant notamment les dimensions suivantes :

- * la dynamique du projet à caractère durable, qui s'inscrit dans le long terme et dans un environnement, avec des actions suivies ;
- * l'inscription dans une relation qui permet des actions réalisées ensemble, et non à la place de, ni pour des bénéficiaires.

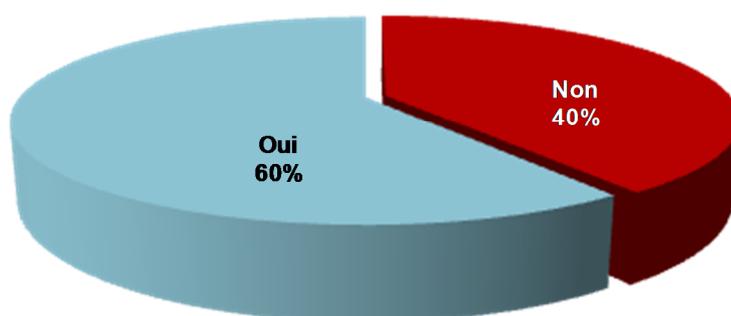
Les questions ci-après trouvent leur légitimité et méritent d'être abordées en lien avec les visites effectuées.

- * Le projet prend-il en compte le contexte dans lequel il s'inscrit ?
- * Quelle pertinence du partenaire choisi ?
- * Quelle cohérence des activités entreprises avec les acteurs locaux ?
- * Quelle participation des acteurs locaux dans le projet ?

A. PERTINENCE DU PARTENAIRE CHOISI ET DE L'ACTION

1. PARTENAIRE LOCAL AUTRE QUE LA STRUCTURE D'ACCUEIL

**Existence d'un partenaire local différent de la structure d'accueil
(structure au profit de laquelle se fait l'action)**

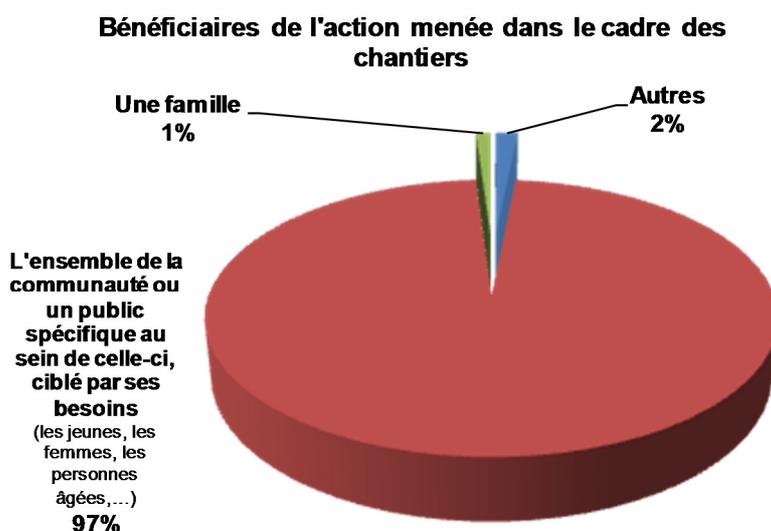


L'existence dans la majorité des cas d'un partenaire local autre que la structure d'accueil apparaît comme un plus pour au moins 2 raisons :

- Premièrement « à chacun son métier ». Autour d'un CSI, 2 métiers se complètent : conduire une action de développement et organiser un CSI.
- Le partenaire local contribue à garantir une continuité opérationnelle de par sa présence permanente. Cela influe donc positivement sur la pérennité de l'action.



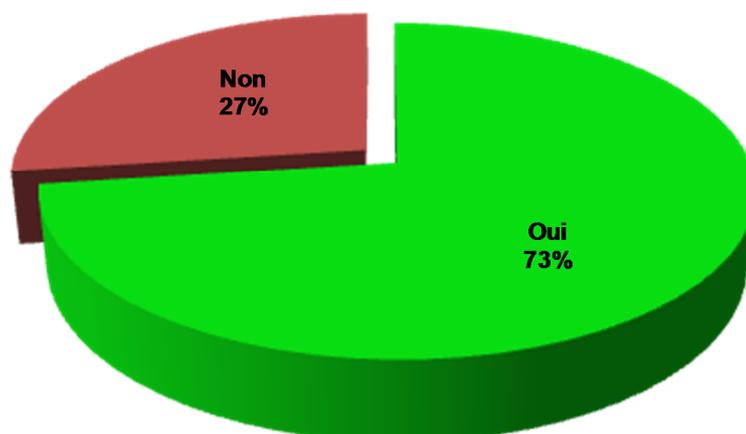
2. DIMENSION D'INTERET GENERAL DE L'ACTION MENE



✧ Dans 97% des cas, l'action menée dans le cadre d'un CSI relève de l'intérêt général, collectif ou communautaire.

3. ANCRAGE LOCAL DE L'ACTION MENE

L'action menée s'inscrit-elle dans un projet plus global au-delà du chantier ?

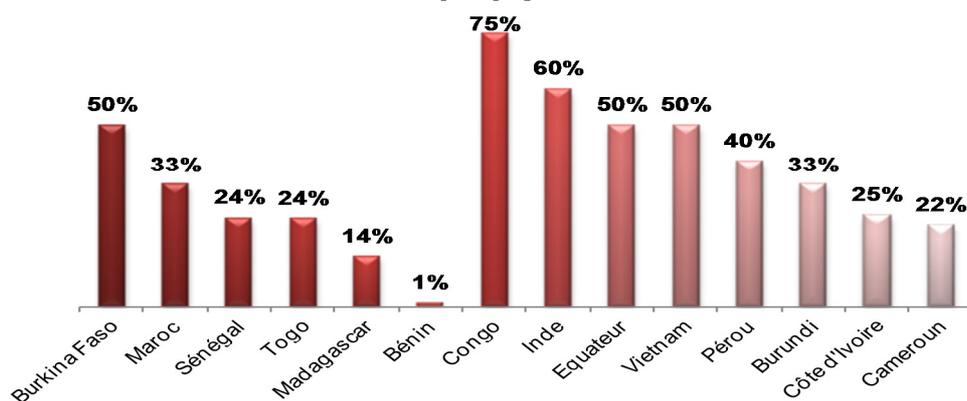


✧ Pour 73% des chantiers, l'action menée s'est inscrite dans une perspective de pérennité, étant partie intégrante d'un projet plus global. On note un accroissement de 12% par rapport à l'année 2012, ce qui est une évolution positive, digne d'être soulignée, à conforter et à améliorer.

✧ En ne s'inscrivant pas dans un projet plus global, 27% des actions menées présentent un risque majeur quant à leur pérennité. Elles prennent les allures d'une action isolée, et qui n'a pas forcément de lendemain.

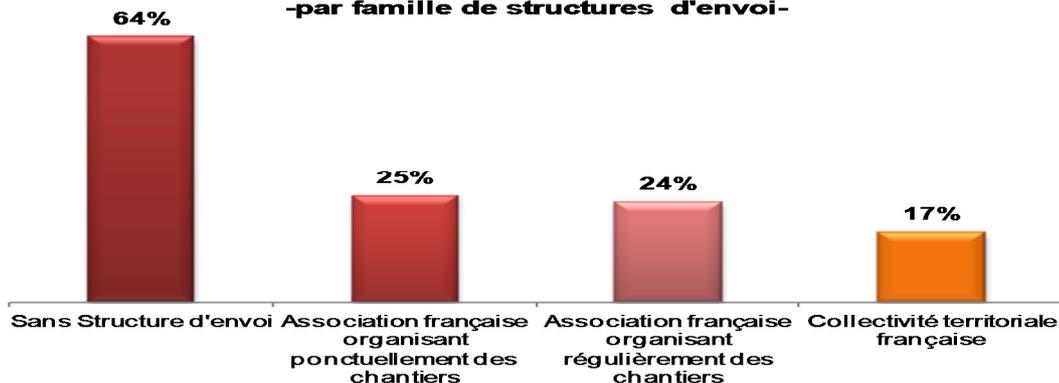


**Absence d'inscription de l'action menée dans un projet plus global au-delà du chantier
- par pays -**



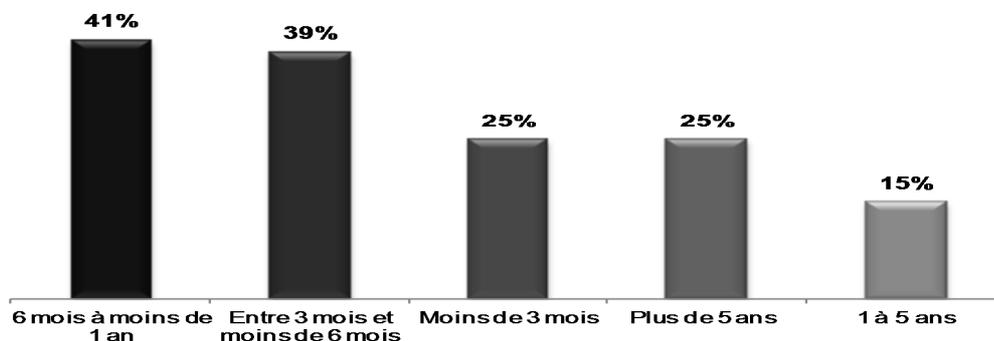
✳ Dans les pays à fort potentiel et disposant d'une ressource humaine spécifiquement dédiée aux CSI au sein de l'équipe de l'Espace Volontariats, cette absence va de 1 à 50%. Dans les autres pays, le taux va de 22 à 75%.

**Absence d'inscription de l'action menée dans un projet plus global au-delà du chantier
- par famille de structures d'envoi -**



✳ Les CSI sans structure d'envoi sont de loin ceux où l'action menée ne s'inscrit pas dans un projet plus global au-delà du chantier (64%).

**Absence d'inscription de l'action menée dans un projet plus global au-delà du chantier
- selon l'ancienneté du partenariat entre structures d'envoi et d'accueil -**



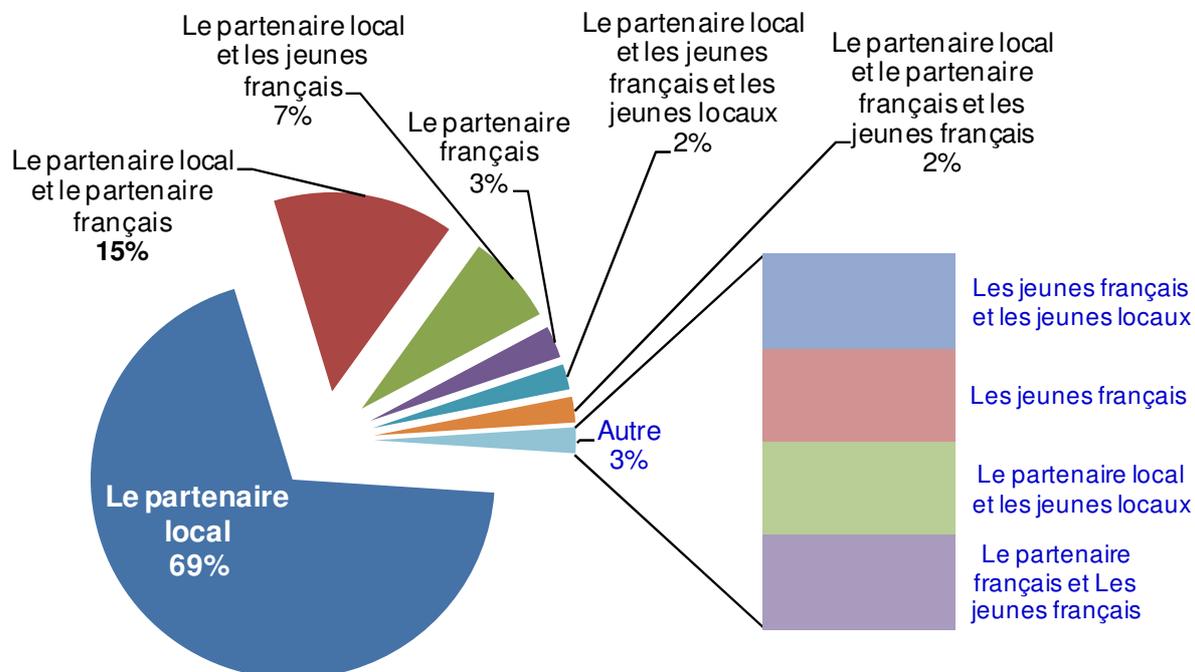
✳ Les CSI dont la durée du partenariat est inférieure à 12 mois sont de loin ceux où l'action menée ne s'inscrit pas dans un projet plus global au-delà du chantier. Pour les CSI dont la durée du partenariat excède 5 ans, le taux augmente, passant de 15% (1 à 5 ans) à 25%. Cela s'expliquerait-il par le fait que les partenariats au-delà de 5 ans montreraient un certain essoufflement ?



B. COHERENCE DES ACTIVITES ENTREPRISES AVEC LES ACTEURS LOCAUX

1. INITIATIVE DES PROJETS DE CHANTIERS

Qui a identifié l'action réalisée pendant le chantier ?



* Dans 96% des cas le partenaire local est à l'initiative, seul ou avec d'autres acteurs de l'identification de l'action menée. On note en 2013, une amélioration par rapport à 2012 où le pourcentage était de 89%. Cependant, dans environ 4% des CSI, l'identification est uniquement portée par des acteurs français (partenaires ou participants) ; une situation susceptible d'être préjudiciable à la pérennité de l'action et à son appropriation.

* Les participants locaux ne sont pratiquement jamais à l'initiative des actions menées (2 cas sur 192 où l'initiative est co-portée par eux et le partenaire local ou les participants français). Cela est indicatif de leur très faible implication en amont des chantiers, dans les phases préparatoires.

2. ECHANGE AVEC LES ACTEURS LOCAUX

- * Sur 88% des chantiers visités, les participants ont bénéficié d'un temps de présentation de la situation locale, en général au début du chantier.
- * Cette présentation a pris des formes multiples et complémentaires, toutes propices à la découverte de la culture locale et susceptibles de favoriser les échanges interculturels :
 - * Visite de la localité
 - * Réunion avec le partenaire
 - * Rencontre avec les responsables de la communauté et/ou autorités locales
 - * Rencontre avec des bénéficiaires



- * Visite d'autres associations ou structures locales
- * Réunion de formation/information
- * Présentation avant l'arrivée aux participants français de photos et vidéos par le groupe précédent
- * Fête d'accueil
- * Rencontre, visite, échange avec divers acteurs de la localité du chantier.

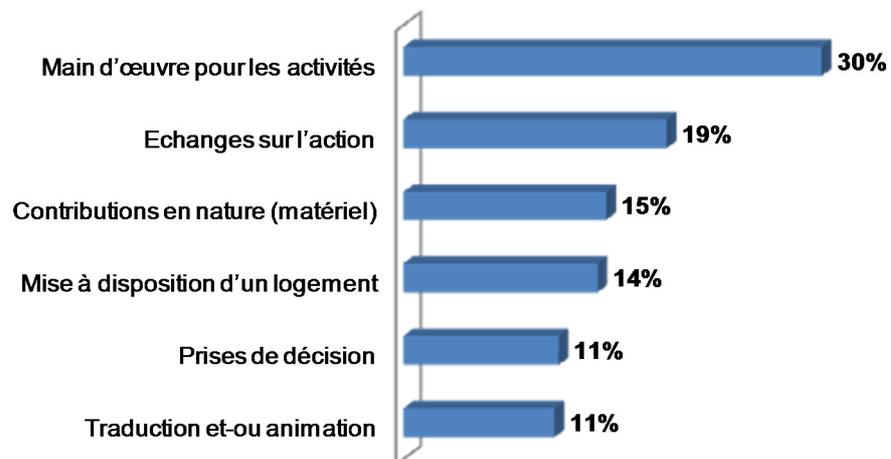
3. PARTICIPATION DES ACTEURS ET BENEFICIAIRES LOCAUX AU PROJET

- * Sur 147 des 192 chantiers visités soit 77%, des acteurs locaux ont participé aux activités des chantiers.
- * Comme acteurs locaux identifiés, l'on peut citer :
 - * Associations locales
 - * Chefferies traditionnelles
 - * Comité villageois de développement
 - * Divers acteurs, responsables et professionnels de la localité
 - * Eglise locale
 - * Elèves
 - * Elus locaux
 - * Equipe de football du village de la localité
 - * Familles concernées
 - * Famille du partenaire local,
 - * Femmes de la chefferie qui font des repas
 - * Groupements locaux,
 - * Habitants du quartier (pour la cuisine et la lessive)
 - * Jeunes de la localité
 - * Médias locaux (des émissions sur l'action)
 - * Professionnels impliqués dans l'action
 - * Public concerné/ ciblé par l'action (familles, jeunes...
 - * Représentants des politiques publiques
 - * Villageois à titre individuel ou en groupe,
 - * Etc.



* Lorsqu'elle est en nature, cette contribution des bénéficiaires et acteurs locaux prend différentes formes.

Composition des contributions en nature des acteurs locaux



V. EFFECTIVITE DU PARTENARIAT POUR LA CONSTRUCTION DU PROJET

Le partenariat trouve ses fondements dans une reconnaissance réciproque des spécificités de chacun. Il est une construction négociée qui organise les échanges de ressources pour un objet commun, sur la base de valeurs partagées.

Le Volontariat d'initiation et d'échange se construit sur une relation partenariale forte entre l'organisme d'envoi, la structure d'accueil et, quand cela est possible, les groupes de jeunes (participants).

En termes d'analyse des chantiers de solidarité internationale visités l'été 2013 par différentes équipes EV, il y a lieu de se poser la question suivante : le partenariat mis en place permet-il une co-construction du projet ?

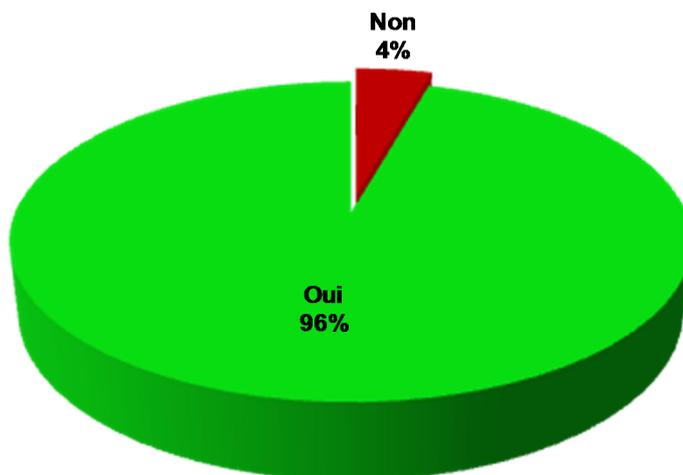
Cela passe par :

- * La participation de tous les acteurs à la définition du projet,
- * La cohérence entre les objectifs des partenaires, et
- * La pérennité du partenariat.

A. PARTICIPATION DES ACTEURS A LA DEFINITION ET A LA MISE EN ŒUVRE DU PROJET

- * Les échanges préalables entre les partenaires pour la définition du projet sont une constante.

Y a-t-il eu des échanges préalables entre les partenaires pour la définition du projet ?

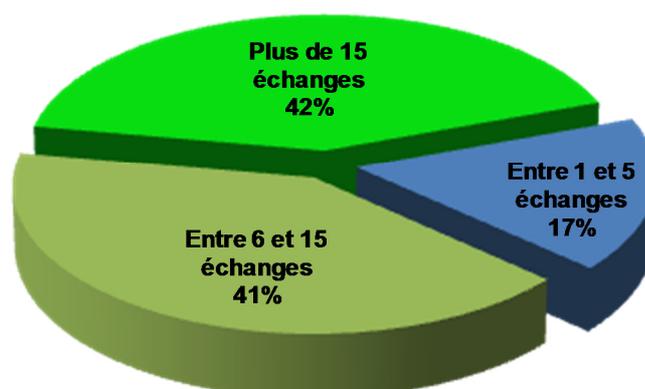


- * Le mail et le téléphone sont les principaux **modes d'échange** (respectivement 49% et 22%). Les rencontres directes occupent une place importante (17%). Paradoxalement, malgré l'importance du mail, l'utilisation du skype reste limitée (9%), même s'il y a eu une légère augmentation par rapport à l'année 2012, ce qui confirme l'analyse de 2012 à savoir qu'il commence à être utilisé et pourrait l'être davantage. Les courriers papier régressent (3%, soit -1% par rapport à 2012).

- * Le **nombre** d'échanges est d'au moins 6 dans 83% des cas.

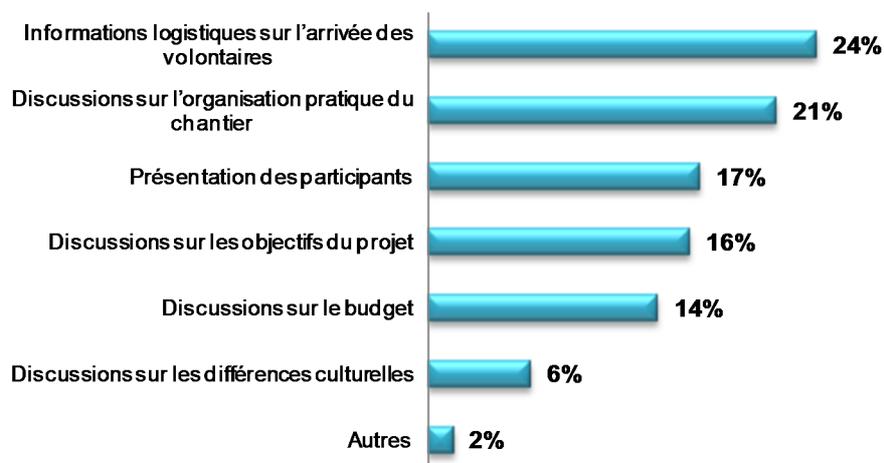


Nombre d'échanges préalables entre les partenaires pour la définition du projet et l'organisation du chantier



- * Le **contenu** des échanges préalables est dominé par les questions matérielles (61%). Paradoxalement, les aspects liés au fondement même du VIECh sont beaucoup moins présents (37%).

Contenu des échanges entre partenaires durant les phases d'identification et de préparation des chantiers



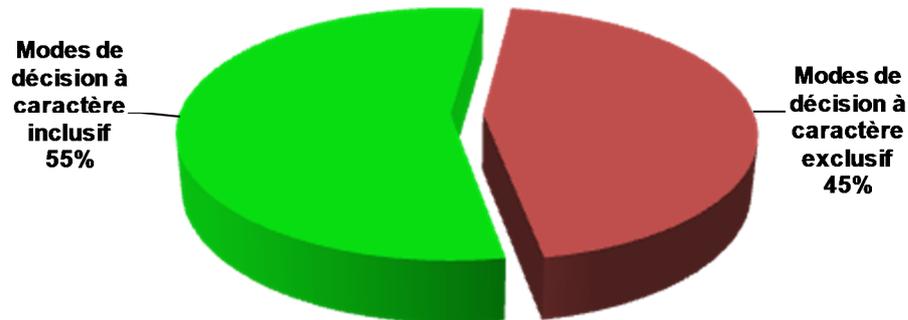
- * Sur 84% des CSI, des temps d'évaluation de l'action pendant le chantier sont organisés. On observe qu'une forte implication en amont dans la définition du projet n'implique pas systématiquement une implication pour des temps d'évaluation de celui-ci (96%/74%).

- * Tout au long du déroulement du chantier, 2 grands modes de décisions apparaissent :

- * Un premier mode à caractère inclusif. Il prend en compte toutes les parties prenantes aux chantiers dans la prise de décision, et plus particulièrement les participants locaux. Contrairement à l'année 2012, c'est le mode de décision dominant (55% en 2013 contre 27%).
- * Un second mode à caractère exclusif. Une ou plusieurs parties prenantes sont écartées du mode de décision. A noter que, dans ce cas, les participants locaux représentent la composante du chantier le plus souvent écartée.

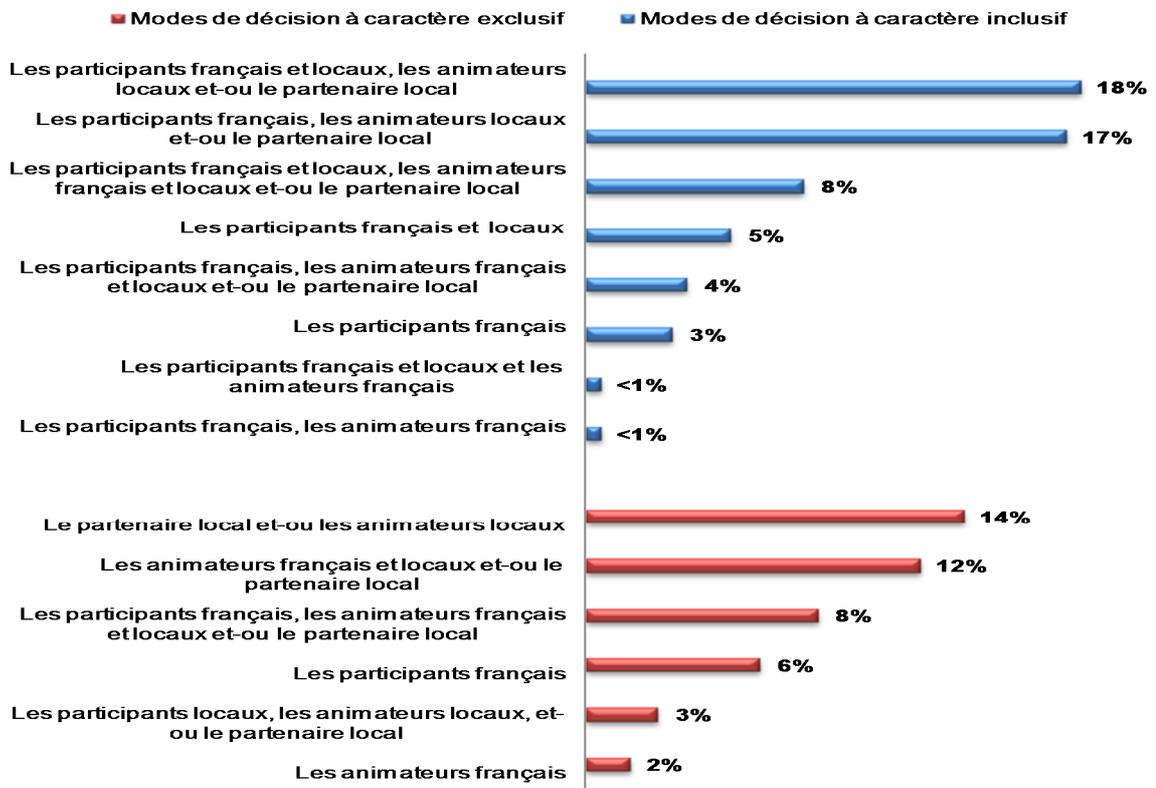


Répartition des chantiers selon les modes de décisions relatives à leur déroulement



* Dans le graphique ci-dessous, les catégories « Les participants français » et « Les animateurs français et locaux et/ou le partenaire local » se retrouvent dans les deux modes de décisions. Ils sont classés dans le mode "à caractère inclusif" lorsqu'ils constituent à eux seuls l'ensemble des acteurs. Ils sont classés dans le mode "à caractère exclusif" lorsqu'en plus de ces deux acteurs, un troisième (participants locaux) bien que présent sur le chantier, n'a pas fait partie du processus de décisions.

Répartition des chantiers selon les différents types de mode de décisions relatives à leur déroulement



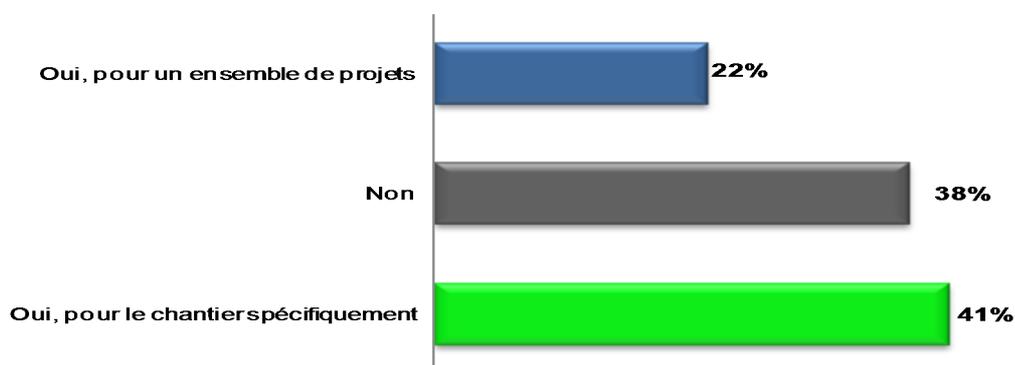
* L'amélioration qualitative des CSI passe notamment par une généralisation d'un mode de décision inclusif tout au long du chantier.



B. COHERENCE ENTRE LES OBJECTIFS DES PARTENAIRES

- * Pour 89% des chantiers, il y a eu des objectifs communs et partagés par les partenaires pour le projet. Par rapport à 2012, il y a une croissance proportionnelle de 9%.
- * Il reste tout de même 11% de CSI où l'on ne saurait parler vraiment de partenariat, il n'y a pas eu d'objectifs communs pour le projet.
- * L'existence d'objectifs communs et partagés par les partenaires pour le projet n'est pas, dans tous les cas, matérialisée par une convention de partenariat. Elle l'a été dans 62% des cas, laissant donc une marge assez importante de l'ordre de 38% de partenariats plutôt informels.

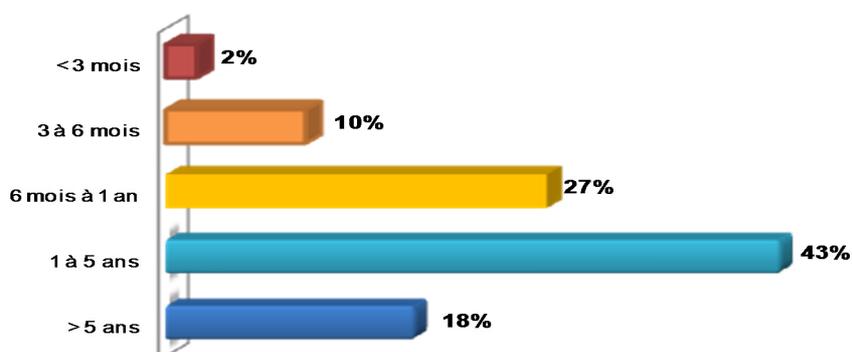
Une convention de partenariat a-t-elle été signée par les 2 partenaires (local et français)?



C. PERENNITE DU PARTENARIAT

- * 61% des chantiers visités se sont inscrits dans une certaine pérennité avec, comme en 2012 18%, de pérennité confirmée (plus de 5 ans) et 43% en phase de pérennisation (1 à 5 ans). Cela marque une hausse de 6% par rapport à 2012, même si le pourcentage des chantiers dans le cadre d'un partenariat confirmé est resté le même à savoir 18%.
- * Les 39% restant sont plutôt en phase de test, avec des périodes allant de plus de 3 mois et moins de 6 mois (10%), plus de 6 mois et moins d'un an (27%) ; les partenariats plutôt naissants (moins de 3 mois) restent fortement minoritaires (2%).

Répartition des chantiers selon l'ancienneté du partenariat



VI. REALITE DE L'ECHANGE INTERCULTUREL

Le chantier de solidarité internationale (CSI) vise avant tout la rencontre entre participants de diverses cultures :

- * La rencontre doit être préparée. Les participants doivent être prêts à dépasser leurs préjugés pour mieux découvrir et comprendre la différence. Cela requiert une ouverture d'esprit qui se travaille en amont.
- * Cette rencontre est enrichissante et structurante pour les participants. Par l'échange autour des ressemblances et différences entre pays et cultures, ils peuvent mieux comprendre l'autre. Cela participe de l'éducation à la solidarité et est susceptible d'entraîner des évolutions dans la vision du monde et les comportements des individus.
- * Le témoignage des participants dans leur société au retour du projet permet de restituer le vécu de la rencontre et d'intégrer les apprentissages de cette expérience.

A la lumière des visites effectuées, une question se pose : l'organisation du chantier permet-elle aux participants de vivre un échange culturel ? Le cas échéant, cela passe par :

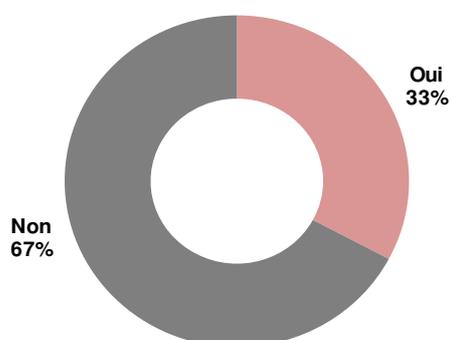
- * La cohérence de l'organisation et des actions menées avec l'objectif d'échange culturel.
- * La participation et l'implication des participants de toutes nationalités à la gestion du projet.

A. COHERENCE DE L'ORGANISATION ET DES ACTIONS MENEES AVEC L'OBJECTIF D'ECHANGE CULTUREL

1. LES ECHANGES ENTRE GROUPES DE PARTICIPANTS FRANÇAIS ET LOCAUX EN AMONT DES CHANTIERS DEMEURENT INSUFFISANTS

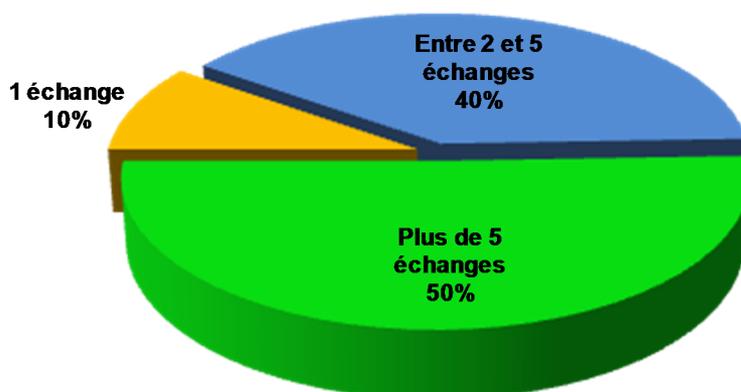
- * Les échanges entre groupes en amont n'ont lieu que dans 33% des cas. Même s'il y a eu une avancée par rapport à 2012 où c'était 29%, cette proportion reste encore faible. Le développement des échanges entre groupes n'est-il pas à prendre comme un facteur d'amélioration de la qualité de la rencontre interculturelle ?

Echanges entre groupes de participants des différents pays en amont des chantiers



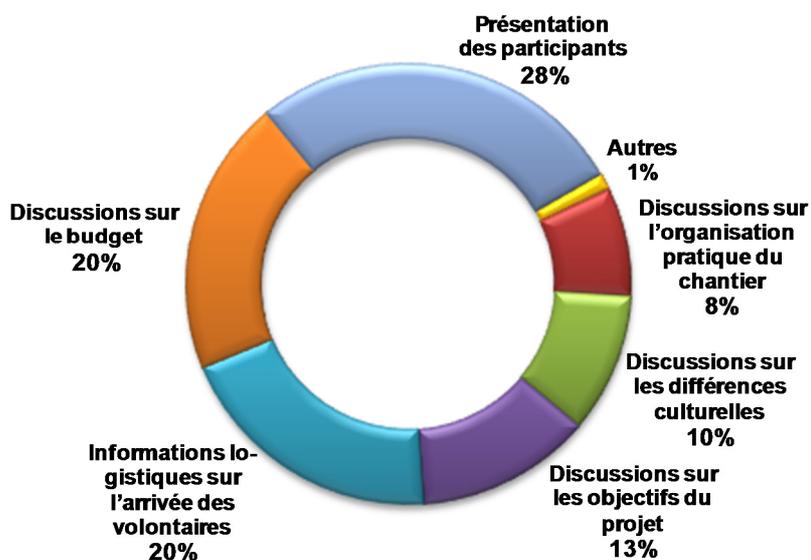
- * Le mail (49%) et le réseau social facebook (26%) restent les **modes d'échange** les plus utilisés. L'utilisation du skype connaît une progression notable ; elle passe de 4% en 2012 à 12% en 2013. A part de téléphone qui est le mode utilisé dans 10% des cas, les autres modes sont anecdotiques (missions préparatoires, courriers).
- * En termes de **fréquence**, dans la majorité des cas, les échanges ont été plus nombreux qu'en 2012 où c'était majoritairement moins de deux échanges :

Fréquence des échanges entre groupes en amont des chantiers



- * En termes de **contenu**, ces échanges ont porté sur la présentation des participants, les informations logistiques, le budget, les objectifs du projet, les différences culturelles, l'organisation du chantier.

Contenu des échanges entre groupes en amont des chantiers



✂ L'aspect échange en amont entre groupes de participants, dans l'objectif de l'implication des jeunes/participants, mérite d'être amélioré. Pour échanger, il faut être au moins deux. La constitution des groupes, lorsqu'ils existent, à quelques semaines voire quelques jours du démarrage du chantier n'est pas une option en faveur d'échanges riches, approfondis et structurants pour les personnes et leurs groupes.

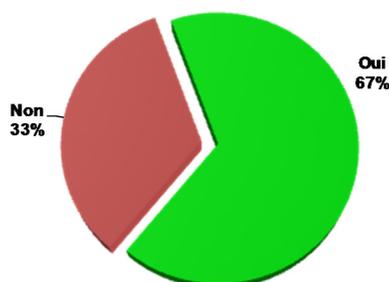
✂ La question du fond et de la forme de ces échanges est importante car à ce niveau déjà il y a des enjeux d'interculturalité, d'ouverture à l'autre, à la différence, à l'ailleurs, au changement. Un accompagnement par un professionnel ne peut qu'être garant de qualité.



2. EXISTENCE DE TEMPS DEDIES A L'ECHANGE INTERCULTUREL

- * Même si l'apprentissage interculturel des participants se fait tout au long du chantier, des temps spécifiquement dédiés à cela sont nécessaires pour atteindre un niveau appréciable de cet objectif. Ce temps dédié qui est une réalité sur 67% des chantiers mériterait d'être étendu à tous les CSI.

Existence de temps dédié à l'échange interculturel



3. EXISTENCE DE TEMPS DEDIES A LA DECOUVERTE DU PATRIMOINE LOCAL

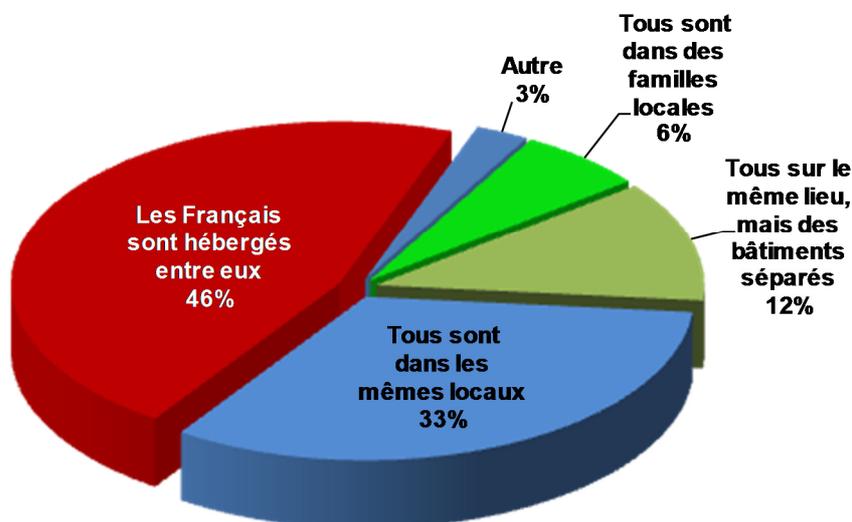
- * 90% des chantiers visités ont organisé des visites de découverte du patrimoine local pour les participants. Par rapport à 2013, on observe un léger accroissement (2%).
- * Dans plus de $\frac{3}{4}$ des cas (79%), les participants locaux ont pris part à ces visites aux côtés de leurs pairs français. Cela est une amélioration par rapport à l'année 2012 où c'était les 2/3.
- * La durée de ce temps de découverte du patrimoine local est d'environ 25% du temps du chantier, avec une variation générale entre le 1/3 et le 1/4 de la durée du chantier.

Nombre de jours consacrés aux visites découvertes du patrimoine local

Durée totale chantier (en semaine)	Nb CSI	Nb de jours total des CSI	Nb total de jours de visites découverte	Nb moyen de jours de visites	% durée CSI	Extrêmes
1 semaine (7 à 10 jours)	5	44	14	3	32%	10 à 50% (de la durée totale du CSI)
2 semaines (11 à 17 jours)	36	528	139	4	26%	7 à 60% (de la durée totale du CSI)
3 semaines (19 à 24 jours)	76	1606	429	6	27%	5 à 75% (de la durée totale du CSI)
4 semaines (25 à 31 jours)	45	1271	344	8	27%	13 à 52% (de la durée totale du CSI)
5 semaines (32 à 35 jours)	3	99	15	5	15%	13 à 19% (de la durée totale du CSI)
6 semaines (42 à 45 jours)	2	87	22	11	25%	17 et 33% (de la durée totale du CSI)
7 semaines (48 jours)	1	48	2	2	4%	4% (de la durée totale du CSI)
9 semaines (60 jours)	2	120	33	17	28%	25 et 30% (de la durée totale du CSI)



Répartition des chantiers selon le mode d'hébergement des participants

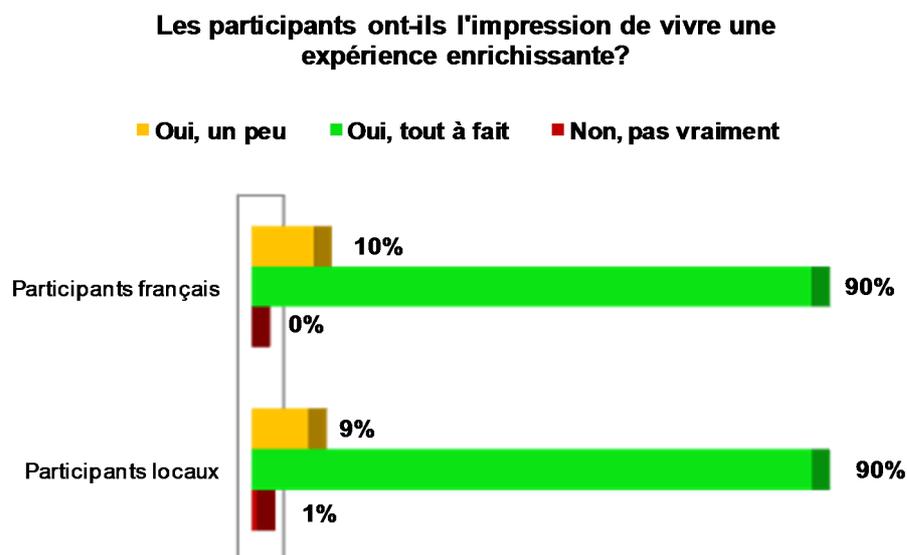


- * Comme déjà souligné en 2012, d'une manière générale, le fait que 46% des participants français soient hébergés entre eux limite les échanges interculturels. Derrière cette situation, plusieurs cas de figure se posent :
 - * Il y a le cas des CSI où les participants français n'ont pas en face d'eux un groupe de participants locaux.
 - * Il y a le deuxième cas, motivé par le souci du partenaire local d'héberger les participants français en respectant un certain standing. Or paradoxalement, cette situation est parfois mal vécue par des participants français.
 - * A l'occasion d'un chantier de réciprocité en France, les participants non français sont hébergés entre eux, sans leurs homologues français, comme sur des chantiers en dehors de la France où les participants français sont hébergés entre eux.

Cette question de l'hébergement n'est pas que logistique, elle revêt aussi un aspect lié à l'échange interculturel. A ce titre l'hébergement en famille notamment dans le cadre de binômes, semble être largement apprécié par les participants français (y compris de binômes tournants permettant d'être hébergés par des familles différentes).

5. DES PARTICIPANTS GLOBALEMENT SATISFAITS DE L'EXPERIENCE

A la question suivante aux participants: *“Avez-vous l'impression de vivre une expérience enrichissante (vie en groupe, comportement, relation à l'autre, découverte interculturelle, changement de regard, compréhension de la solidarité internationale...) ?”*, les réponses montrent que les chantiers ont fait l'unanimité.



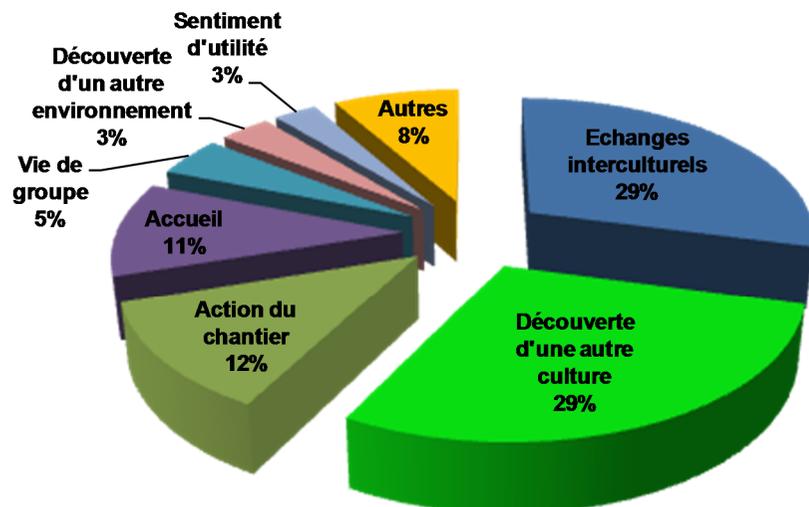
* Les éléments les plus déterminants mis en avant par les participants pour expliquer leurs satisfactions ou insatisfactions sont les suivants :

- * Les échanges interculturels
- * La découverte ou rencontre d'une autre culture
- * L'action ou objet du chantier,
- * L'accueil,
- * L'organisation du chantier et l'ambiance qui y a régné,
- * La découverte d'un autre environnement,
- * Le sentiment d'utilité et les apports du participant à la mise en œuvre du chantier,
- * La qualité du partenaire et/ou de l'animateur,
- * La réflexion personnelle sur soi-même, sa culture, ses valeurs, et le gain en maturité,
- * L'acquisition de savoirs, savoir-faire et/ou savoir-être nouveaux.

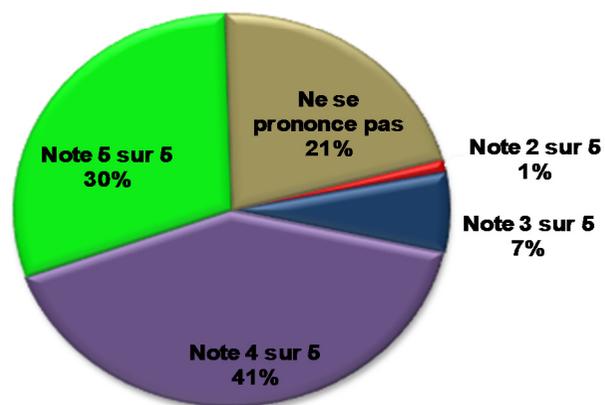


* Éléments de **satisfaction** ou d'**insatisfaction** des participants :

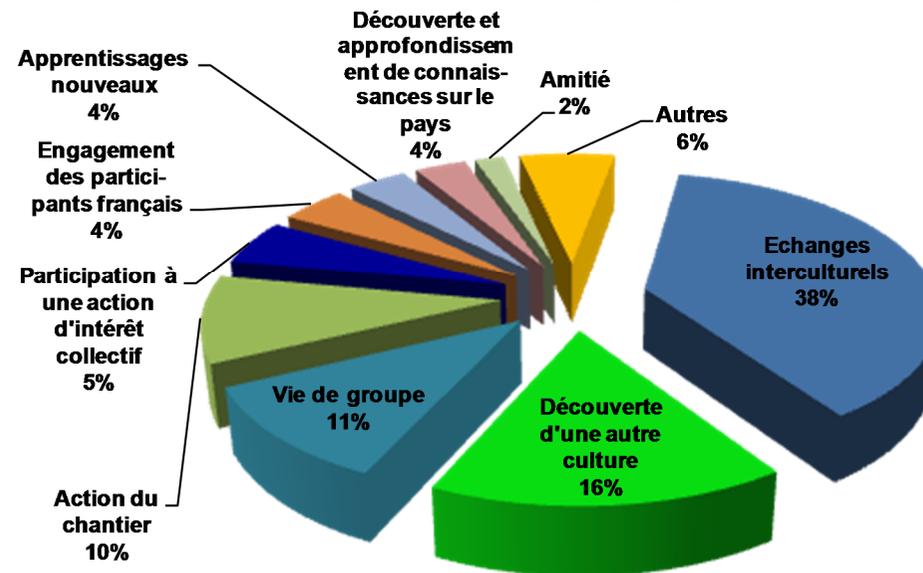
Éléments de satisfaction chez les participants français



Réponse des participants français à la question : Si tu devais noter ton expérience de 1 à 5 combien mettrais-tu?



Éléments de satisfaction chez les participants locaux



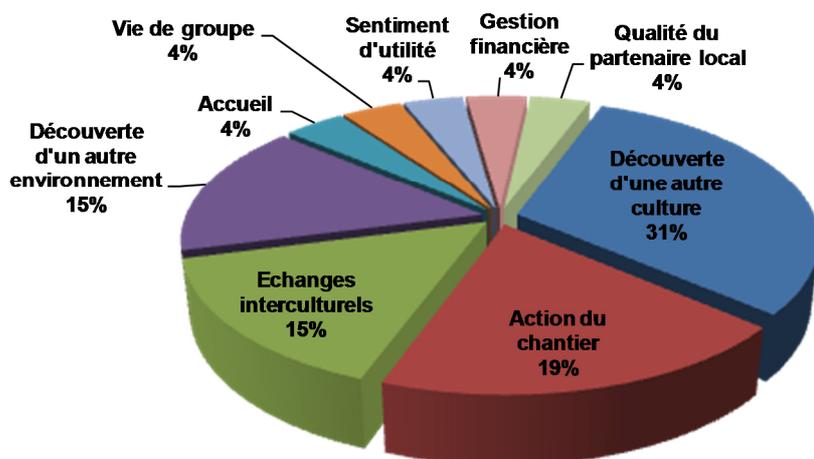
Réponse des participants locaux à la question : Si tu devais noter ton expérience de 1 à 5 combien mettrais-tu?



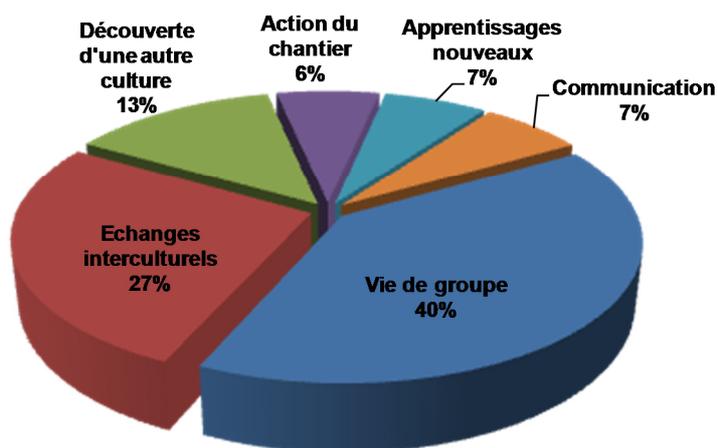
- ❖❖❖ Comme en 2012, les échanges interculturels viennent en tête, aussi bien pour les participants français que ceux locaux. Sa réussite constitue le premier sujet de satisfaction, et son échec constitue le premier sujet d'insatisfaction. Elle a pris plus de place chez les participants locaux que chez leurs pairs français, avec respectivement 38% et 29%. Les échanges interculturels restent donc le premier sujet d'intérêt des participants, ce qui est tout à fait en phase avec les objectifs d'un chantier de solidarité internationale.
- ❖❖❖ Vient ensuite la découverte d'une autre culture qui est de 29% chez les participants français et 16% chez les locaux. Cette donnée conforte le constat ci-dessus. Mais, il faudra, en termes d'axe de progression que la découverte évolue vers une véritable rencontre, de véritables échanges dont elle doit être l'aboutissement, dans un processus de développement qualitatif et de formation des participants. C'était déjà le cas en 2012.
- ❖❖❖ L'accueil sur le chantier et l'objet du chantier sont quasiment à valeur égale dans les éléments de satisfaction des participants français (respectivement 11% et 12%). Si l'action ou l'objet du chantier a presque la même valeur en termes d'éléments de satisfaction aussi bien pour les participants français que ceux locaux avec respectivement 12% et 10%, il n'en est pas ainsi de l'accueil. Pour les participants locaux, l'accueil représente à peine 1% des éléments de satisfaction. Cela est logique, car ce sont eux, qui en général, sont dans une fonction d'accueil de leurs pairs français, pour des CSI qui se déroulent chez eux. Souvent, quand ils évoquent le thème de l'accueil dans leurs éléments de satisfaction, c'est plus en lien avec l'effet de leur accueil sur leurs homologues français. Une confirmation des tendances déjà observées en 2012.
- ❖❖❖ La qualité de l'organisation des chantiers, la vie de groupe, la découverte d'un autre environnement comptent aussi dans les éléments de satisfaction pour les participants des diverses zones géographiques.
- ❖❖❖ Plus spécifiquement pour les participants français, il faut aussi noter le sentiment d'utilité, et dans une moindre mesure, divers autres sujets (qualité des animateurs locaux, hébergement, qualité du partenaire, apprentissage de savoir-faire nouveaux, expérience de la solidarité internationale, participation à une action d'intérêt collectif, apprentissage et réflexion personnelle sur soi-même, sa culture, ses valeurs, échanges linguistiques, rencontre avec des volontaires d'une autre famille (service civique), atteinte de l'objectif personnel, prise de recul par rapport à la vie en France, meilleure connaissance des homologues locaux, rencontre avec la famille bénéficiaire).
- ❖❖❖ Plus spécifiquement pour les participants locaux, il faut noter tout ce qui relève de l'ordre de l'apprentissage, voire de l'acquisition de savoirs, de savoir-faire, et/ou de savoir-être nouveaux, la participation à une action d'intérêt collectif, l'approfondissement de la connaissance de leur propre pays, l'engagement et l'implication de leurs pairs français. Tout cela représente 17% des éléments de satisfaction. Dans une moindre mesure, il y a divers autres sujets (accueil des participants français, re-motivation suite à la rencontre des participants français, découverte du CSI, capacité d'adaptation des participants, contact avec des populations défavorisées, découvertes et apprentissages sur soi-même, importance de la langue comme vecteur de communication, découverte d'une pluralité de cultures, gestion de l'argent totalement laissée au groupe français pour éviter des soupçons, le CSI comme une manière de bien profiter des vacances)
- ❖❖❖ Ci-après, les éléments mis en avant par les participants à l'appui d'une satisfaction moyenne ou passable : « Oui, un peu ».



Eléments mis en avant par les participants français à l'appui d'une satisfaction moyenne ou passable : « OUI, UN PEU »



Eléments mis en avant par les participants locaux à l'appui d'une satisfaction moyenne ou passable : « OUI, UN PEU »



* * * Concernant l'insatisfaction (« Non, pas du tout »), la raison est essentiellement liée à des problèmes de santé qui ont mis à mal le déroulement du chantier. Cette insatisfaction a été exprimée uniquement par des participants locaux.

B. PARTICIPATION / IMPLICATION DES PARTICIPANTS DE TOUTES NATIONALITES A LA GESTION DU PROJET

- * Pour 78% des chantiers, les participants ont été répartis en équipes mixtes (Français / locaux) pour l'organisation de l'action de chantier.
- * Sur 67% des chantiers, tous les participants ont été impliqués dans la gestion de la vie quotidienne.

Le 1/4 de chantiers sur lesquels les participants ne sont pas répartis en équipes mixtes pour l'organisation de l'action du chantier, et le 1/3 des chantiers sur lesquels il n'y a pas l'implication de tous les participants dans la gestion de la vie quotidienne méritent une attention certaine dans le sens de ces mixité et implication.



CONCLUSION

Les visites de chantiers de solidarité internationale dans divers pays de présence de la plate-forme France Volontaires participent de la stratégie de connaissance d'une frange importante du secteur du Volontariat d'Initiation et d'Echange et de son évolution, en vue d'en accompagner le développement qualitatif et quantitatif conformément au mandat de FV. L'intelligence de l'action pour des résultats probants passe indubitablement par l'intelligence de la situation. Dans ce sens, un premier état des lieux global des chantiers de solidarité internationale réalisé subséquent aux visites des chantiers de l'été 2011 dans divers pays nous a permis d'affiner notre compréhension de la problématique. Une stratégie générale d'accompagnement de cette dynamique a été définie, un travail sur la notion de qualité du VIEch a été amorcé, approfondi, affiné, avec une déclinaison opérationnelle qui a été mise en perspective. Un fructueux travail collaboratif avec les associations membres de France Volontaires, le MAE, le FONJEP à travers le Comité de pilotage du programme VIEch a permis entre autres d'affiner l'outil de visites des chantiers de solidarité internationale.

L'élan pris en 2011 s'est poursuivi et conforté. La majorité des Espaces Volontariats ont intégré l'accompagnement du VIEch comme partie entière de leur responsabilité. Par conséquent, plus de pays, davantage d'acteurs du secteur ont été approchés, davantage de chantiers ont été visités en 2012. La restitution de ces visites et leur analyse aux acteurs, les échanges qui en ont résulté ont conduit, entre autres, à la relecture de la stratégie d'accompagnement de la dynamique, et à l'élaboration de cinq fiches, des outils opérationnels communs au service de la démarche d'accompagnement pour un développement qualitatif des Chantiers de Solidarité Internationale (CSI). Il s'agit :

- i) Fiche méthodologique Formation des animateurs / encadrants "Sud" de chantiers de solidarité internationale ;
- ii) Fiche méthodologique Implication des Jeunes : les Jeunes sont acteurs des Chantiers de Solidarité Internationale;
- iii) Fiche thématique Vie de groupe en CSI ;
- iv) Fiche thématique La sécurité en chantier de solidarité internationale ; et
- v) Fiche thématique Gérer de l'argent sur un CSI.

Ces outils ambitionnent de participer de la lisibilité, de la clarté, de la cohérence et de la pertinence de l'offre de France Volontaires en matière d'accompagnement des acteurs du secteur du Volontariat d'Initiation et d'Echange. Ils sont des repères pour l'action, et des outils au service des Espaces Volontariats et des acteurs du secteur (structures d'accueil, structures d'envoi, participants aux chantiers, etc.). Ils viennent en réponse à des demandes de la part de nombreux acteurs dans divers pays. Il convient de préciser qu'ils ne sont pas conçus dans l'idée d'une pensée ou d'un modèle uniques, mais dans un objectif de cohérence et avec un focus sur des étapes estimées importantes. Ils ont été co-construits avec des acteurs des pays (Structures d'accueil, jeunes en chantiers), et avec des acteurs français.

La bonne collaboration entre France Volontaires et divers acteurs du secteur ont permis d'atteindre ces résultats, et il y a lieu de s'en féliciter. Ces collaborations méritent d'être entretenues, améliorées, renforcées dans une démarche d'« agir ensemble », car le défi du développement qualitatif et quantitatif ne sera relevé que dans un esprit d'ouverture, de "co-opération", et d'agir ensemble avec tous les acteurs.

Les constats, le bilan, l'analyse, voire les recommandations qui se sont dégagés de façon globale des visites, objet de la présente analyse serviront de ferment pour revisiter, relire, ajuster la stratégie globale de l'accompagnement de la dynamique VIEch par France Volontaires pour qu'elle soit en



phase avec les évolutions du secteur et réponde au plus près à l'impérieuse ambition du développement qualitatif de cette forme de volontariat, avec des gains pour les pays d'accueil, les pays d'envoi, et les VIEch eux-mêmes.

L'enjeu à court et moyen termes, c'est de transformer, comme par le passé, les analyses, constats, recommandations sorties de ces visites en actions subséquentes et conséquentes pour davantage de qualité dans toutes les phases d'un Chantier de Solidarité Internationale (CSI), et chez tous les acteurs du Volontariat d'Initiation et d'Echange (VIEch).

Nous réitérons fermement donc notre recommandation à savoir que les visites d'été soient obligatoirement suivies, en termes d'action importante immédiate, d'une restitution aux acteurs VIEch concernés, dans les pays respectifs, et en l'occurrence les structures d'accueil (dont des chantiers sont ou non visités) et leurs participants locaux si possible. En fonction des impératifs et contraintes géographiques et de mobilité propres à chaque pays, cette restitution peut se faire en une seule fois avec tous les acteurs réunis ou en 2 voire 3 rencontres, ..., avec pour objectif, la présentation et le partage du bilan et de l'analyse globale pays des chantiers visités, et une mise en perspective. La situation globale qui se dégage (points de réussite, points à améliorer) sera présentée aux acteurs, et France Volontaires, à travers les Espaces Volontariats leur renouvellera sa disponibilité à les accompagner dans un processus d'amélioration, sur la base de ce qu'ils ont envie de faire, de pourquoi et de comment ils ambitionnent de le faire. Il est bien entendu que tout accompagnement ou appui de FV repose sur une analyse des besoins et des demandes. Il a obligatoirement un lien direct avec le développement qualitatif et quantitatif des différentes formes d'engagements volontaires et solidaires, et vient en réponse à un besoin exprimé ou implicite.

Au niveau pays, cet outil (restitution "photographique") permet donc de lancer et de définir avec les acteurs, un plan d'actions pour l'accompagnement de cette famille des VIES. Suite au travail de restitution des visites, de bilan, d'analyse et de définition avec les acteurs d'un plan d'action pour l'accompagnement de la dynamique VIES, des fondamentaux des chantiers (compilés en 4 points dans le référentiel qualité des VIEch) peuvent servir de thèmes d'action / formations / échanges. Par exemple sur plusieurs mois, dans l'année, en amont et en aval de la haute saison d'été, des thèmes divers peuvent être abordés avec les structures d'accueil : l'expérience éducative liée au chantier, l'implication des jeunes, la réalité d'un projet de solidarité internationale, la logique de volontariat, la réalité de la rencontre interculturelle, la relation partenariale, la réalité de la préparation pré chantier, l'accompagnement en cours de réalisation du chantier, la pérennité de l'action menée, le bilan/restitution par les participants, la valorisation, le réinvestissement de l'expérience formative, etc. La qualité de l'accompagnement et de l'appui sera évaluée pour toute action.

Il s'agit là d'une démarche au plus près des acteurs, qui dépasse une simple proposition d'un panel d'actions ou de services pour s'inscrire dans une logique d'accompagnement des acteurs co-construit avec eux, et en lien avec leurs objectifs, besoins, desideratas, et rythme de progression qualitative. Cela participe, conformément à l'objectif 4 du contrat d'objectifs et de performance entre FV et le MAE pour la période 2014-2016, du renforcement de la collaboration entre acteurs pour le développement des engagements volontaires et solidaires à l'international, en général, et des chantiers de solidarité internationale en particulier.



ANNEXES

Annexe 1 - Guide de visite de chantiers (version 2013)	61
Annexe 2 - Bibliographie indicative	71



GUIDE DE VISITE DE CHANTIER – version mise à jour 2013

« Un volontariat d'Initiation et d'Echange se définit comme une action éducative qui vise à développer la citoyenneté locale et mondiale des participants à travers l'échange interculturel et une action de solidarité revêtant un caractère d'intérêt général. » (Atelier de Cotonou _ Novembre 2011).

Ce que la Charte des VIES a appelé « VIEch » regroupe les « chantiers de solidarité internationale », selon des termes plus utilisés, qui sont un outil pédagogique :

- Permettant la rencontre d'équipes de différentes nationalités autour d'une action commune, culturelle ou de développement, en faveur des populations locales
- Mettant le participant au cœur du projet en tant qu'acteur, dans un objectif de formation citoyenne, et de prise de conscience des implications de la rencontre interculturelle
- Contribuant ainsi à son éducation au développement (relations Nord-Sud, enjeux de partenariat, pérennité de l'action, co-construction des projets, bailleurs, etc.).

La préparation et l'accompagnement par les professionnels au Sud comme au Nord sont des facteurs de « qualité » selon ces critères.

Introduction méthodologique

Objectifs quantitatifs

En 2011, une cinquantaine de chantiers ont été visités et analysés sur 4 pays (Bénin, Burkina, Sénégal et Togo).

L'année 2012 aura été marquée par une montée en puissance et une totale prise en compte de l'accompagnement des dynamiques VIEch par les EV : 166 chantiers ont été visités dans 14 pays, et ont fait l'objet d'une analyse globale par l'UPT.

Pour l'été 2013 (juillet/août/septembre), l'objectif est d'analyser 170 à 200 cas répartis sur une 20aine de pays (6 pays avec des ressources humaines spécifiquement dédiées, avec un échantillon de 15 à 30 chantiers/pays, les autres pays avec uniquement AEV avec un échantillon 5 à 10 chantiers/pays).

Objectifs qualitatifs

✓ Mieux connaître le secteur et porter un regard sur la « qualité » des actions

On est dans une démarche de connaissance et non d'évaluation. On cherche à qualifier le chantier sur la base de critères pré-identifiés. Dans cette nouvelle grille les 7 fondamentaux de l'essai de définition des VIEch ont été compilés en 4 points, donnant une grille en 5 parties (travail fait en concertation avec des associations membres) :

1/ information générales, 2/ Dimension éducative, 3/ Inscription dans des enjeux locaux, 4/ Partenariat, 5/ Echange interculturel.

✓ Identifier des axes d'accompagnement des acteurs

Le bilan général des visites et analyses des chantiers permettra d'avoir un état des lieux et de construire une stratégie adaptée d'accompagnement des structures opératrices. Les conclusions aideront à une meilleure vision systémique du secteur, à une meilleure compréhension concernant en quoi FV peut appuyer les acteurs (en France et dans les pays) dans l'amélioration des pratiques.

Méthodologie et positionnement de l'observateur

✓ Quels chantiers visiter ?

Le choix des chantiers à visiter devra permettre une réelle diversité (et non représentativité) des projets existant dans le pays selon les critères :

- La structure d'envoi (existante ou non, membres de FV et autres, collectivités territoriales, établissements scolaires...)
- La structure d'accueil (commune, groupe d'habitants, paroisse, établissement scolaire, association locale, etc.)
- La thématique
- Le financement des chantiers (Cofinancements JSI VVV SI, collectivités territoriales françaises dans le cadre de leur politique de jeunesse et/ou de coopération décentralisée, par les participants),
- leur localisation dans le pays.

Une priorité particulière doit être donnée aux chantiers des associations membres ayant demandé spécialement une visite.

✓ Quelle est la période du chantier indiquée pour les visites documentées ?

Les mois de juillet/août voire septembre doivent être prioritairement consacrés à cette action car cette période représente 70 à 80% de l'activité annuelle VIEch.

Pour le moment de la visite, la meilleure période est le milieu du chantier ou vers la fin (pas le dernier jour).

- ni le tout début du chantier car à ce moment-là, il y a peu d'informations concernant les pratiques et expériences ;
- ni la fin du chantier car les acteurs sont plutôt dans les préparatifs pour le retour, les fêtes de clôture...
- Dans l'idéal, prévoir une journée complète : arriver la veille, dormir sur place pour repartir le lendemain.

✓ Comment se présenter ?

Il est important d'échanger au préalable avec la structure, en étant le plus transparent possible :

- Expliquer qui on est : la plateforme France Volontaires (à qui le gouvernement et les acteurs associatifs français ont confié le mandat de développement qualitatif et quantitatif de toutes les formes d'engagement volontaires et solidaires à l'international), l'Espace Volontariats
- Expliquer ce que l'on fait et dans quel objectif : découverte des projets, valorisation des bonnes pratiques des acteurs, échange de ces bonnes pratiques avec d'autres acteurs, accompagnement des associations françaises et locales dans l'amélioration des pratiques... **Eviter les mots « contrôle » et « évaluation » !!!**
- Donner une fourchette de temps pendant laquelle on prévoit de passer (« FV passera vous visiter entre tel et tel jour ») plutôt que de donner une date précise, afin d'éviter une préparation spéciale et un accueil en grande pompe par les organisateurs, qui déformerait la réalité du vécu quotidien.



✓ **Comment procéder lors de la visite ?**

Se munir de versions imprimées du questionnaire, en au moins autant de copies qu'il y a de chantiers à visiter,

- Se munir aussi d'un carnet d'enquête pour y prendre des notes qui pourraient permettre une analyse plus fine, surtout des notes relatives aux temps d'échanges informels qui sont des moments très importants en termes d'information "sincères".
- Poser les questions dans l'ordre voulu (**ce n'est pas un interrogatoire** mais un moment d'échange qui permet de mettre en confiance).
- Noter vos idées, questions, reformulations de questions dans la case « saisie/ commentaires ». Cela alimentera vos observations qualitatives sur le chantier.
- Les questions 5.F. sont ouvertes : encouragez l'expression sur les ressentis (changement de vision sur la culture, apprentissages sur la solidarité internationale, etc.)

Après un premier temps de rencontre et d'échange, proposer selon la situation :

- Des entretiens en face à face (seul avec la personne et pas devant une foultitude de gens) ; choisir des participants désireux de parler !
- Des entretiens en groupes : participants français, participants locaux, encadrants français, encadrants locaux, participants français et locaux, etc.
- Des entretiens avec des représentants des groupes en présence.

Le fait de passer une nuit sur le chantier permet de "déformaliser" les choses, d'avoir des infos en direct, et de faire des observations plus en conformité avec la réalité.

Pour l'UPT, c'est important d'avoir aussi vos commentaires sur le contexte, le ressenti,... Vous pouvez faire vos commentaires directement dans les colonnes prévues à cet effet dans le tableau excel.

En fin de visite, vérifiez bien que vous avez répondu à toutes les questions.

Le tableau excel de compilation de toutes les données (nouvelle version) vous sera adressé ultérieurement... L'UPT bien entendu reste disponible.

Les EV sans ressource humaine (RH) spécifiquement dédiée aux chantiers de solidarité internationale pourront s'appuyer sur des RH « chantiers » proches de leur zone géographique, comme des référents, en termes d'utilisation du présent outil, et également sur la Chargée de Mission « Observatoire » (Ana) et le Chargé de mission UPT (E.-Eric).

Définitions des termes du questionnaire

Chantier : Ensemble des activités vécues par les participants, à la fois projet de solidarité et activités de découverte interculturelle (pas uniquement des actions de construction, au sens premier et technique de « chantier »). Un « chantier de solidarité internationale » dure généralement 3 à 6 semaines.

Projet / action : activités liées au développement local autour desquelles les participants se retrouvent pour travailler ensemble. C'est donc une partie du chantier.

Participants : Individus prenant part au chantier dans son ensemble (projet et rencontre interculturelle) ; ils se sont inscrits, et pour la plupart, ont payé pour participer.

Participants locaux : Participants du pays dans lequel se déroule le chantier. Certains peuvent être de la localité-même, d'autres d'une autre localité.

Encadrants / animateurs : Individus dont la formation et/ou l'expérience permettent de prendre une responsabilité dans l'organisation et le déroulement du chantier. Cette responsabilité est donnée et définie par la structure d'accueil et/ ou la structure d'envoi. Ils ne payent généralement pas pour participer (certains sont payés pour).

Structure d'envoi : organisme organisant le chantier depuis le pays d'origine des volontaires présents (la plupart du temps, la France). C'est le plus souvent auprès de cette structure que les participants français s'inscrivent (sauf lorsqu'ils le font directement sur Internet avec une structure d'accueil sur place).

Structure d'accueil : organisme organisateur des activités du chantier dans le pays où il se déroule. La plupart du temps, ses salariés / bénévoles assurent l'accueil physique et/ ou l'encadrement des participants.

Partenaire : organisme local au bénéfice duquel se réalise l'action de solidarité du chantier. Il peut être la structure d'accueil, ou un organisme tiers. Il est lié par une relation de partenariat à la structure d'envoi ou d'accueil.

Structure religieuse : Parioisse, église locale, mosquée, association missionnaire ou basée sur des principes ouvertement religieux.

Structure locale spécialisée dans l'organisation de chantiers : Organisme dont l'objet est focalisé sur l'accueil de volontaires court terme, et non sur le développement local.

Structure locale organisant ponctuellement des chantiers : organisme dont les chantiers ne sont pas l'activité ou l'une des activités principales, mais qui en organise tout de même de temps en temps.

Structure locale organisant régulièrement des chantiers : Organisme dont l'objet n'est pas focalisé sur l'accueil de volontaires court terme, mais qui en organise régulièrement (au moins une fois/an).

Bénéficiaires : Groupe de personnes au profit desquelles est orientée l'action. Ils sont ciblés par le projet pour pouvoir tirer un avantage des résultats.

Acteurs locaux : Ensemble des parties prenantes locales concernées (directement ou non) par l'action menée. Ce sont des individus, des groupes informels, comme des institutions locales (chefferies traditionnelles, familles concernées, professionnels impliqués dans l'action, élus locaux, représentants des politiques publiques...).

Nationalité des participants : Tout participant ayant la nationalité française est considéré comme français. Si un participant a plusieurs nationalités, c'est la nationalité française qui « prime » (autrement dit, pour un chantier au Togo, un participant ayant les nationalités française et togolaise est considéré comme français, dans le cadre de ces visites). Nous parlons bien de nationalité et non pas d'origine, c'est-à-dire de la situation administrative (une personne ayant la nationalité française a une carte d'identité française). Un français d'origine togolaise, est considéré comme un français, dans le cadre des visites. Les participants locaux sont donc les participants ayant la nationalité du pays où a lieu le chantier.



A. QUESTIONS GENERALES (à poser à ceux qui vous semblent les mieux à même de répondre)

Variable	Questions	Modalités	Saisie / Commentaires
1-A : Pays du chantier	<i>Dans quel pays se déroule le chantier ?</i>	Saisie pays :	
1-B : structure d'envoi/organisatrice du chantier	<i>Nom de la structure d'envoi/organisatrice ou co-organisatrice du chantier</i>	Structure d'envoi : _____ Structure organisatrice du chantier, si différente de la structure d'envoi : _____ Aucune structure d'envoi ____	
	<i>La structure d'envoi est-elle membre de FV ?</i>	1. Oui 2. Non	
	<i>Si la structure organisatrice est différente de la structure d'envoi, est-elle membre de FV ?</i>	1. Oui 2. Non	
	<i>Quelle structure française organise le chantier ? Si la structure d'envoi et la structure organisatrice sont différentes, cette question fait référence à la structure organisatrice)</i> Plusieurs réponses possibles	1. Association française organisant ponctuellement des chantiers 2. Association française organisant régulièrement des chantiers 3. Collectivité territoriale française (qui porte directement le chantier ou qui passe par une association, que ce soit dans le cadre d'un projet de coopération décentralisée ou pas) 4. Aucune 5. Autre, précisez	
	<i>Cette structure est-elle un établissement religieux ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non	
<i>Cette structure est un établissement scolaire ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non		
1-C : Structure d'accueil du chantier	<i>Nom de la structure d'accueil</i>	Nom :	
	<i>Quelle structure locale organise le chantier ?</i> Une seule réponse possible	1. Collectivité territoriale locale (qui porte directement le chantier ou qui passe par une association, que ce soit dans le cadre d'un projet de coopération décentralisée ou pas) 2. Structure locale organisant régulièrement des chantiers 3. Structure locale organisant ponctuellement des chantiers 4. Aucune 5. Autre, précisez	
	<i>Existe-t-il un partenaire local au bénéfice duquel se fait l'action – différent de la structure d'accueil ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non	
	<i>Cette structure est-elle un établissement religieux ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non	
	<i>Cette structure est un établissement scolaire ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non	
3-A : Existence effective d'un partenaire « collectif »	<i>Le partenaire est un collectif (groupement de personnes, associations) ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non	
	<i>Si oui, de quel type ?</i> Une seule réponse possible	1. Groupe d'habitants informel 2. Association issue de la communauté locale 3. Structure d'enseignement 4. Branche locale d'une association nationale 5. Branche locale d'une association internationale 6. Autre, précisez	
1-F : Nombre de participants français	<i>Combien de jeunes Français participent au projet ?</i>	Saisie nombre :	
	<i>Combien d'animateurs / encadrants français ?</i>	Saisie nombre :	
1-G : Première expérience	<i>Pour combien de participants Français est-ce la 1^{ère} expérience de chantier (proportion) ?</i>	Saisie proportion :	
1-H : Répartition des participants français par genre	<i>Quelle est la composition du groupe par genre ?</i>	1. Hommes : saisie nombre 2. Femmes : saisie nombre	



1-I : Répartition des participants français par âge	<i>Quelle est la composition du groupe de participants par âge ?</i> (Participants et non « encadrants »)	<ol style="list-style-type: none"> 1. Moins de 16 ans (mineurs) : saisie nombre 2. 16 ans à moins de 18 ans (mineurs) : saisie nombre 3. 18-25 ans (jeunes majeurs) : saisie nombre 4. 25-35 ans : saisie nombre 5. 35 à 55 ans : saisie nombre 6. Plus de 55 ans : saisie nombre 	
1-J : Nombre de participants locaux	<i>Combien de participants locaux au projet ?</i>	Saisie nombre :	
	<i>Combien d'animateurs locaux ?</i>	Saisie nombre :	
	<i>Pour combien de participants locaux est-ce la 1^e expérience de chantier (proportion) ?</i>	Saisie nombre :	
1-K : Répartition des participants locaux par genre	<i>Quelle est la composition du groupe par genre ?</i>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Hommes : saisie nombre 2. Femmes : saisie nombre 	
1-L : Répartition des participants locaux par âge	<i>Quelle est la composition du groupe de participants par âge ?</i>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Moins de 16 ans (mineurs) : saisie nombre 2. 16 à moins de 18 ans (mineurs) : saisie nombre 3. 18-25 ans : saisie nombre 4. 25-35 ans : saisie nombre 5. De 35 ans à 55 ans : saisie nombre 6. Plus de 55 ans : saisie nombre 	
1-M : Présence d'autres nationalités	<i>Y a-t-il des participants d'autres pays que la France et le pays d'accueil ?</i> Une seule réponse possible	<ol style="list-style-type: none"> 1. Oui 2. Non 	
	<i>Si oui, combien ?</i>	Saisie nombre :	
	<i>Si oui, de quels pays ?</i> Plusieurs réponses possibles	Saisie pays :	
1-N : Thématique du chantier	<i>Quels sont les 2 thèmes principaux des activités du projet ?</i> Minimum une réponse, maximum 2 réponses possibles	<ol style="list-style-type: none"> 1. Agriculture, Environnement 2. Economie, soutien au commerce local 3. Santé 4. Animation, Formation, Education 5. Culture et patrimoine 6. Paix et droits de l'Homme 7. Autre, précisez : 	
	<i>Quelles sont les principales modalités de l'action ?</i> Minimum une réponse, maximum 2 réponses possibles	<ol style="list-style-type: none"> 1. Rénovation et construction (bâtiments, puits, voie d'accès, installation électrique,...) 2. Sensibilisation, information 3. Formation 	
1-D : Mode de financement du chantier	<i>Comment le chantier a-t-il été financé ?</i> Plusieurs réponses possibles	<ol style="list-style-type: none"> 1. Participation financière des jeunes français 2. Participation financière des jeunes locaux 3. Subvention JSI VVSI 4. Subvention collectivité territoriale française 5. Subvention Collectivité territoriale dans le pays d'accueil 6. Acteurs publics nationaux (dans le pays d'accueil) – autres que les collectivités (acteurs étatiques) 7. Contribution de donateurs privés français (dons de particuliers) 8. Donateurs privés sous la forme de mécénat d'entreprise – fondations, etc. 9. Contribution financière de donateurs privés locaux 10. Contribution en nature des acteurs locaux 11. Autres, précisez 	
1-E : Budget du chantier	<i>Dans quelle fourchette se situe le budget du chantier ?</i> Une seule réponse possible, à aborder à la fin	<ol style="list-style-type: none"> 1. Moins de 5000 Eu 2. De 5 à 10 000 Eu 3. De 10 à 15 000 Eu 4. De 15 à 25 000 Eu 5. Plus de 25 000 Eu 	



B. QUESTIONS A DESTINATION DE LA STRUCTURE D'ACCUEIL (directeur, coordinateur local)

AVANT LE CHANTIER			
3-B : Initiative du projet	<i>Qui a identifié l'action réalisée pendant le chantier ?</i> Plusieurs réponses possibles	<ol style="list-style-type: none"> 1. Le partenaire local 2. Le partenaire français 3. Les jeunes français 4. Les jeunes locaux 5. Autre, précisez 	
4-A : Durée d'existence du partenariat	<i>Depuis quand les deux partenaires travaillent-ils ensemble ?</i> Une seule réponse possible	<ol style="list-style-type: none"> 1. Moins de 3 mois 2. Entre 3 mois et moins de 6 mois 3. 6 mois à 1 an 4. 1 à 5 ans 5. Plus de 5 ans 	
4-B : Existence d'objectifs communs pour le projet	<i>Un ou des objectifs communs ont-ils été définis pour le projet ?</i> Une seule réponse possible	<ol style="list-style-type: none"> 1. Oui 2. Non 	Le partenariat trouve ses fondements dans une reconnaissance réciproque des spécificités de chacun. Il est une construction négociée qui organise les échanges de ressources pour un objet commun, sur la base de valeurs partagées. L'objet voire l'objectif commun peut se comprendre comme un résultat conjointement défini par les parties prenantes et dont la réalisation est sujette à la participation complémentaire de chaque partenaire. Il doit être clairement indiqué dans la convention de partenariat lorsque celle-ci existe.
4-C : Existence d'un accord de partenariat formel	<i>Une convention de partenariat a-t-elle été signée par les deux partenaires ?</i> Une seule réponse possible	<ol style="list-style-type: none"> 1. Oui, pour le chantier spécifiquement 2. Oui, pour un ensemble de projets 3. Non 	
4-D : Existence d'échanges préalables entre partenaires pour la définition du projet	<i>Y a-t-il eu des échanges préalables entre les partenaires pour la définition du projet ?</i> Une seule réponse possible	<ol style="list-style-type: none"> 1. Oui 2. Non 	
	<i>Si oui, quelles en sont les modalités ?</i> Plusieurs réponses possibles	<ol style="list-style-type: none"> 1. Echanges par mail 2. Courriers papier 3. Discussions téléphoniques 4. Discussions sur Skype 5. Rencontre directe 	
	<i>Si oui, précisez le nombre d'échanges</i> Une seule réponse possible	<ol style="list-style-type: none"> 1. Entre 1 et 5 échanges 2. Entre 6 et 15 échanges 3. Plus de 15 échanges 	
	<i>Si oui, précisez le laps de temps dans lequel ont eu lieu ces échanges</i> Une seule réponse possible	<ol style="list-style-type: none"> 1. 1 mois ou moins 2. De 2 à 6 mois 3. Plus de 6 mois 	
	<i>Si oui, quel a été le contenu de ces échanges ?</i> Poser en spontané, plusieurs réponses possibles	<ol style="list-style-type: none"> 1. Présentation des participants 2. Informations logistiques sur l'arrivée des volontaires 3. Discussions sur l'organisation pratique du chantier 4. Discussions sur les objectifs du projet 5. Discussions sur le budget 6. Discussions sur les différences culturelles 7. Autres, précisez : 	



PENDANT LE CHANTIER		
4-E: Existence de temps d'évaluation de l'action	Des temps d'évaluation de l'action sont-ils organisés pendant le chantier entre les partenaires ? Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non
	Si oui, sur quoi porte l'évaluation ? Poser en spontané, plusieurs réponses possibles	1. L'action du chantier 2. La vie de groupe 3. Le fonctionnement du partenariat entre la structure d'accueil et la structure d'envoi, organisatrice 4. Autre. Précisez
	Si oui, qui y prend part ? Plusieurs réponses possibles	1. Les participants français 2. Les participants locaux 3. Les animateurs français 4. Les animateurs locaux 5. Le partenaire local
4-F : Répartition des rôles dans la prise de décision	Qui prend les décisions relatives au déroulement du chantier ? Plusieurs réponses possibles	1. Les participants français 2. Les participants locaux 3. Les animateurs français 4. Les animateurs locaux 5. Le partenaire local
3-C : Existence d'échanges avec les acteurs locaux sur le contexte dans lequel se déroule l'action	Un temps de présentation de la situation locale au bénéfice des participants est-il organisé au début du chantier ? Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non
	Si oui, sous quelle forme ? Plusieurs réponses possibles	1. Réunion avec le partenaire 2. Rencontre avec les responsables de la communauté 3. Visite de la localité 4. Visite d'autres associations locales 5. Rencontre avec des bénéficiaires 6. Autres, préciser :
3-D : Niveau de participation des acteurs locaux concernés à la réalisation de l'action	Des acteurs locaux prennent-ils part aux activités du projet ?	1. Oui 2. Non
	Si oui, comment ? Plusieurs réponses possibles	1. Echanges sur l'action, 2. Prises de décision 3. Contributions en nature (matériel) 4. Mise à disposition d'un logement 5. Main d'œuvre pour les activités 6. Traduction et - ou animation
	Si oui, lesquels ? Plusieurs réponses possibles	1. Chefferies traditionnelles, 2. Public concerné/ciblé par l'action (familles, jeunes...), 3. Professionnels impliqués dans l'action 4. Elus locaux 5. Représentants des politiques publiques 6. Autres, précisez
3-F : Dimension d'intérêt général de l'action menée	A qui bénéficie le projet ? Une seule réponse possible	1. L'ensemble de la communauté ou un public spécifique au sein de celle-ci, ciblé par ses besoins (les jeunes, les femmes, les personnes âgées,...) 2. Un groupe au sein de la communauté (religieux, clan...) 3. Une famille 4. Autre, précisez
	L'action menée s'inscrit-elle dans un projet plus global, au-delà du chantier ? Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non
5-D : Hébergement des participants	Comment les participants sont-ils hébergés ? Une seule réponse possible	1. Tous sont dans les mêmes locaux 2. Tous sont dans des familles locales 3. Tous sur le même lieu, mais des bâtiments séparés 4. Les Français sont hébergés entre eux 5. Ne sait pas 6. Autres. Préciser :
5-E : Répartition de tous les participants en équipes mixtes pour l'organisation	Les participants sont-ils répartis en équipes mixtes (Français / locaux) pour l'organisation de l'action de chantier ? Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non 3. Ne sait pas
	Tous les participants sont-ils impliqués dans la gestion de la vie quotidienne ? Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non 3. Ne sait pas



C. QUESTIONS A DESTINATION DES PARTICIPANTS FRANÇAIS

AVANT LE CHANTIER			
2-A : Durée d'existence du groupe de jeunes Français	<i>Quand le groupe de participants français a-t-il été constitué ?</i> Une seule réponse possible	<ol style="list-style-type: none"> 1. Le premier jour du chantier 2. Moins d'un mois avant le début du chantier 3. Entre 1 et 6 mois avant le début 4. Plus de 6 mois avant 	
2-B : Fréquence de rencontres du groupe français	<i>A quelle fréquence le groupe de participants français s'est-il rencontré ?</i> Une seule réponse possible	<ol style="list-style-type: none"> 1. Une fois en tout 2. Une fois tous les 2 mois 3. Une fois par mois 4. 2 fois par mois 5. Plus que 2 fois par mois 	
2-C : Formation des participants français avant le départ	<i>Les participants français ont-ils reçu une formation avant leur départ ?</i> Une seule réponse possible	<ol style="list-style-type: none"> 1. Oui spécifiquement pour ce chantier 2. Oui auparavant, pour un autre projet 3. Non 	
	<i>Si oui, qui a été à l'initiative de la participation à cette formation ?</i> Une seule réponse possible	<ol style="list-style-type: none"> 1. La formation était obligatoire pour partir en chantier 2. Le participant a décidé de lui-même de suivre une formation 	
	<i>Si oui, quelles thématiques ont été abordées ?</i> Poser en spontané, plusieurs réponses possibles	<ol style="list-style-type: none"> 1. Préparation à la rencontre interculturelle 2. Sécurité (santé, hygiène, situations à risques) 3. Sensibilisation à la solidarité internationale et éducation au développement 4. Relation partenariale 5. Gestion de projet 6. Vie de groupe 7. Réflexion sur les motivations personnelles 8. Autres 	
2-H : activités d'autofinancement	<i>Est-ce que les participants français ont contribué à financer le projet ?</i> Une seule réponse possible	<ol style="list-style-type: none"> 1. Oui 2. Non 	
	<i>Si oui, par quelles activités les participants français ont-ils contribué à financer leur projet ?</i> Plusieurs réponses possibles	<ol style="list-style-type: none"> 1. Vente d'objets créés pour le projet (T-shirt...) 2. Petits jobs ponctuels (type babysitting, ensachage, ventes...) 3. Soirées / événements payants 4. Dossiers de mécénat auprès d'entreprises 5. Dossiers auprès de financeurs publics 6. Autres, précisez 	
1-O : Connaissance de FV en amont	<i>Avant que je prenne contact avec vous, avez-vous entendu parler de France Volontaires ?</i> Une seule réponse possible	<ol style="list-style-type: none"> 1. Oui 2. Non 	
	<i>Si oui, avez-vous utilisé ses services ?</i> Une seule réponse possible	<ol style="list-style-type: none"> 1. Oui 2. Non 	
	<i>Si oui, lesquels ?</i> Poser en spontané, plusieurs réponses possibles	<ol style="list-style-type: none"> 1. Informations sur la structure d'accueil 2. Informations logistiques 3. Informations culturelles 4. Autres, précisez 	
5-A : Existence d'échanges préalables entre groupes de participants	<i>Y a-t-il eu des échanges entre les groupes de jeunes des 2 pays en amont du projet ?</i> Une seule réponse possible	<ol style="list-style-type: none"> 1. Oui 2. Non 	
	<i>Si oui, de quelle nature ?</i> Plusieurs réponses possibles	<ol style="list-style-type: none"> 1. Echanges par mail 2. Echanges sur Facebook 3. Courriers papier 4. Discussions téléphoniques 5. Discussions sur Skype 6. Rencontre directe 	
	<i>Si oui, à quelle fréquence ?</i> Une seule réponse possible	<ol style="list-style-type: none"> 1. 1 échange 2. Entre 2 et 5 échanges 3. Plus de 5 échanges 	
	<i>Si oui, quel a été le contenu de ces échanges ?</i> Poser en spontané, plusieurs réponses possibles	<ol style="list-style-type: none"> 1. Présentation des participants 2. Informations logistiques sur l'arrivée des volontaires 3. Discussions sur l'organisation pratique du chantier 4. Discussions sur les objectifs du projet 5. Discussions sur le budget 6. Discussions sur les différences culturelles 7. Autres, précisez 	



PENDANT LE CHANTIER		
5-B : Existence de temps dédiés à l'échange interculturel	Des temps sont-ils organisés pendant le chantier pour échanger sur les cultures des participants ? Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non
5-C : Existence de temps dédiés à la découverte du patrimoine local	Des visites sont-elles organisées pour les participants pour découvrir le patrimoine local ? Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non
	Combien de jours sur l'ensemble du chantier (proportion) ?	Saisie nombre (proportion)
	Si oui, est-ce que les jeunes locaux y participent ? Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non
5-D : Hébergement des participants	Comment les participants sont-ils hébergés ? Une seule réponse possible	1. Tous sont dans les mêmes locaux 2. Tous sont dans des familles locales 3. Tous sur le même lieu, mais des bâtiments séparés 4. Les Français sont hébergés entre eux 5. Ne sait pas comment les participants locaux sont hébergés 6. Autres. Préciser :
5-E : Répartition de tous les participants en équipes mixtes pour l'organisation	Les participants sont-ils répartis en équipes mixtes (Français / locaux) pour l'organisation de l'action de chantier ? Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non
	Tous les participants sont-ils impliqués dans la gestion de la vie quotidienne ? Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non
2-E : Existence de temps de réflexion pendant le chantier sur l'expérience vécue / bilans	Des temps de réflexion sur l'expérience vécue sont-ils organisés pendant le chantier ? Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non
	Si oui, quels thèmes sont abordés ? Poser en spontané, plusieurs réponses possibles	1. Apprentissages et difficultés de chaque participant 2. Questions sur les différences culturelles 3. Organisation de la vie de groupe 4. Avancées du projet 5. Autres, précisez
	Si oui, qui y prend part ? Plusieurs réponses possibles	1. Participants français 2. Participants locaux 3. animateurs français 4. animateurs locaux 5. Représentants du partenaire
	Si non, en verriez vous l'utilité ? Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non
	Pourquoi ?	

APRES LE CHANTIER		
2-F : Prévision d'un temps de relecture du projet après la fin du chantier	Un temps de relecture / débriefing en groupe est-il prévu au retour en France ? Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non
2-G : Prévision d'une restitution du projet après la fin du chantier	Un temps de restitution du projet est-il prévu au retour en France ? Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non
RESSENTI GENERAL (approche qualitative)		
5-F : Ressenti de l'expérience par les participants	Les participants ont-ils l'impression de vivre une expérience enrichissante ? (vie en groupe, comportement, relation à l'autre, découverte interculturelle, changement de regard, compréhension de la solidarité internationale...) Une seule réponse possible	1. Oui tout à fait 2. Oui, un peu 3. Non, pas vraiment 4. Non, pas du tout
	Pourquoi ? (développer) qu'est-ce qui t'a le plus marqué ? Saisie réponse (ouverte)	
	Si vous deviez noter votre expérience... De 1 à 5 vous mettriez combien ? (1 étant l'appréciation la plus négative et 5 la plus positive) Une seule réponse possible	1/2/3/4/5 Ne se prononce pas



D. QUESTIONS A DESTINATION DES PARTICIPANTS LOCAUX

AVANT LE CHANTIER		
3-G1 : Existence d'un groupe de participants locaux acteurs du projet	<i>Un groupe de participants du pays prend-il part au projet avec les volontaires français ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non
2-A1 : Durée d'existence du groupe de participants locaux	<i>Si oui, quand a-t-il été constitué ?</i> Une seule réponse possible	1. Moins d'une semaine avant le début du chantier 2. Moins d'un mois avant le début du chantier 3. De 1 à 6 mois avant le début 4. Plus de 6 mois avant
3-G2 : Existence d'un groupe de participants locaux acteurs du projet	<i>Si oui, quel est leur lieu de résidence permanente ?</i> Plusieurs réponses possibles	1. La localité où a lieu le chantier 2. Une localité proche 3. Une autre localité du pays 4. A l'étranger
2-B1b : Fréquence de rencontre du groupe de participants locaux	<i>A quelle fréquence le groupe de participants locaux s'est-il rencontré ? (moyenne)</i> Une seule réponse possible	1. Une fois en tout 2. Une fois tous les 2 mois 3. Une fois par mois 4. 2 fois par mois 5. Plus que 2 fois par mois
2-D1 : Formation des participants locaux avant le projet	<i>Les participants locaux ont-ils reçu une formation avant le projet ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui spécifiquement pour ce chantier 2. Oui auparavant, pour un autre projet 3. Non
	<i>Qui en a été à l'initiative ?</i> Une seule réponse possible	1. La formation était obligatoire pour partir en chantier 2. Le participant a décidé de lui-même de suivre une formation
	<i>Si oui, quelles thématiques ont été abordées ?</i> Poser en spontané, plusieurs réponses possibles	1. Préparation à la rencontre interculturelle 2. Sécurité (santé, hygiène, situations à risques) 3. Sensibilisation à la solidarité internationale et éducation au développement 4. Relation partenariale 5. Gestion de projet 6. Vie de groupe 7. Réflexion sur les motivations personnelles 8. Autres
2-H1 : activités d'autofinancement	<i>Est-ce que les participants locaux ont contribué à financer le projet ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non
	<i>Si oui, par quelles activités les participants locaux ont-ils contribué à financer leur projet ?</i> Plusieurs réponses possibles	1. Vente d'objets créés pour le projet 2. Petits jobs ponctuels (type babysitting, ensachage, ventes...) 3. Soirées, événements payants 4. Dossiers de mécénat auprès d'entreprises 5. Dossiers auprès de financeurs publics 6. Autres, précisez
	<i>Si aucune, quelles idées ont-ils pour lever des fonds ?</i>	Saisie texte :
5-A1 : Existence d'échanges préalables entre groupes de participants	<i>Y a-t-il eu des échanges entre les groupes de jeunes des 2 pays en amont du projet ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non
	<i>Si oui, de quelle nature ?</i> Plusieurs réponses possibles	1. Echanges par mail 2. Echanges sur Facebook 3. Courriers papier 4. Discussions téléphoniques 5. Discussions sur Skype 6. Rencontre directe
	<i>Si oui, à quelle fréquence ?</i> Une seule réponse possible	1. 1 échange 2. Entre 2 et 5 échanges 3. Plus de 5 échanges
	<i>Si oui, quel était le contenu de ces échanges ?</i> Poser en spontané, plusieurs réponses possibles	1. Présentation des participants 2. Informations logistiques sur l'arrivée des volontaires 3. Discussions sur l'organisation pratique du chantier 4. Discussions sur les objectifs du projet 5. Discussions sur le budget 6. Discussions sur les différences culturelles 7. Autres, précisez

*Il faudrait s'assurer que la réponse est représentative du chantier et non pas d'un cas individuel (vérifier auprès des encadrants,...)
A classer dans la partie (aux deux) + vérifier si besoin*



PENDANT LE CHANTIER			
5-B : Existence de temps dédiés à l'échange interculturel	<i>Des temps sont-ils organisés pendant le chantier pour échanger sur les cultures des participants ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non	
5-C : Existence de temps dédiés à la découverte du patrimoine local	<i>Des visites sont-elles organisées pour les participants pour découvrir le patrimoine local ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non	
	<i>Combien de jours sur l'ensemble du chantier (proportion) ?</i>	Saisie nombre (proportion)	
	<i>Si oui, est-ce que les jeunes locaux y participent ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non	
5-D : Hébergement des participants	<i>Comment les participants sont-ils hébergés ?</i> Une seule réponse possible	1. Tous sont dans les mêmes locaux 2. Tous sont dans des familles locales 3. Tous sur le même lieu, mais des bâtiments séparés 4. Les Français sont hébergés entre eux 5. Ne sait pas comment les français sont hébergés 6. Autres. Préciser :	
5-E : Répartition de tous les participants en équipes mixtes pour l'organisation	<i>Les participants sont-ils répartis en équipes mixtes (Français / locaux) pour l'organisation de l'action de chantier ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non	
	<i>Tous les participants sont-ils impliqués dans la gestion de la vie quotidienne ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non	
2-E : Existence de temps de réflexion pendant le chantier sur l'expérience vécue / bilans	<i>Des temps de réflexion sur l'expérience vécue sont-ils organisés pendant le chantier ?</i>	1. Oui 2. Non	
	<i>Si oui, quels thèmes sont abordés ?</i> En spontané, plusieurs réponses possibles	1. Apprentissages et difficultés de chaque participant 2. Questions sur les différences culturelles 3. Organisation de la vie de groupe 4. Avancées du projet 5. Autres, précisez	
	<i>Si oui, qui y prend part ?</i> Plusieurs réponses possibles	1. Participants français 2. Participants locaux 3. animateurs français 4. animateurs locaux 5. Représentants du partenaire	
	<i>Si non, en verriez vous l'utilité ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non	
	<i>Pourquoi ?</i>		

APRES LE CHANTIER			
2-FI : Prévision d'un temps de relecture du projet après la fin du chantier	<i>Un temps de relecture / débriefing est-il prévu pour les participants locaux après la fin du chantier ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non	
2-GI : Prévision d'une restitution du projet après la fin du chantier	<i>Un temps de restitution du projet est-il prévu par les participants locaux ?</i> Une seule réponse possible	1. Oui 2. Non	
RESSENTI GENERAL (approche qualitative)			
5-FI : Ressenti de l'expérience par les participants	<i>Les participants ont-ils l'impression de vivre une expérience enrichissante ?</i> (vie en groupe, comportement, relation à l'autre, découverte interculturelle, changement de regard, compréhension de la solidarité internationale...) Une seule réponse possible	1. Oui tout à fait 2. Oui, un peu 3. Non, pas vraiment 4. Non, pas du tout	
	<i>Pourquoi ? (développer) qu'est-ce qui t'a le plus marqué ?</i> Saisie réponse (ouverte)		
	<i>Si vous deviez noter votre expérience... De 1 à 5 vous mettriez combien ? (1 étant l'appréciation la plus négative et 5 la plus positive)</i> Une seule réponse possible	1/2/3/4/5 Ne se prononce pas	La personne doit se positionner sur un chiffre de 1 à 5, pas de note intermédiaire possible (pas de 2,5)



ANNEXE 2 - BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

1. Le Volontariat d'Initiation et d'échange / Essai de définition, France Volontaires, Août 2011.
2. Les essentiels Léo Lagrange, Chantiers Internationaux.
3. Atelier « Chantiers de Jeunes », Cotonou 21 au 21 novembre 2011, Compte-rendu, E.-Eric Affognitodé, UPT, France Volontaires
4. Séminaire « CoPil/Volontariat d'Initiation et d'Echange », Ivry/Seine, 21-25 mai 2012, Aide-mémoire, E.-Eric Affognitodé
5. Bilan & Analyse des visites de Chantiers de solidarité internationale/Volontariat d'Initiation et d'Echange, Eté 2012, E.-Eric Affognitodé, UPT, France Volontaires



